

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°42 - DÉCEMBRE 2015

## SPECTRE

INTERVIEWS EXCLUSIVES  
PREMIÈRES, BOX OFFICE...

### RETOUR SUR LE « BOND DAY »

 **CLUB** 007  
**JAMES BOND**  
FRANCE



007<sup>™</sup>

PARIS  
29 OCTOBRE

007<sup>™</sup>

PARIS  
29 OCT

SPECTRE

SPECTRE



# « MAY THE FORCE... »

Guillaume Evin

Hier Paris, Bamako et Tunis. Bientôt, Bruxelles ? Et demain ? Londres, Madrid, Amsterdam ? Comment rester suave et léger après les terribles tueries du 13 novembre ? Peut-on parler de notre agent secret préféré alors que la réalité dépasse la fiction, que la barbarie frappe aveuglément à la terrasse des cafés, dans une salle de concert ou sur le parvis d'un stade de foot ? Il faut bien être anglais pour ne jamais perdre son flegme, même après ce « *Bloody Friday* ». Les films de Bond ont toujours été un miroir de notre temps. Une carte actualisée des menaces à l'échelle planétaire, qu'il s'agisse de la guerre froide ou des narco-trafiquants. Et les meilleurs millésimes demeurent ceux où notre chevalier en smoking et Walther PPK affronte pied-à-pied Blofeld et son SPECTRE, incarnation du Mal absolu, organisation criminelle tentaculaire qui tisse sa toile maléfique sur fond d'actes terroristes. Dans le dernier opus, il est piquant de voir que rien ne remplace la bravoure et la réactivité de l'espion de terrain, au moment où nos vieilles sociétés occidentales sont tentées de traquer leurs coûts en privilégiant la surveillance électronique à grande échelle à coups de drones et de mutualisation de leurs systèmes informatiques de défense.

Parce que la vie continue, parce que notre culture du divertissement et de la fête constitue précisément un rempart contre la culture de mort de Daesh, on ne saurait trop savourer le clin d'œil véhiculé par *Spectre*, le film. Dans ce

contexte particulièrement lourd qui aurait dû lui être fatal, le 24<sup>e</sup> Bond affole au contraire tous les compteurs du box office : meilleur premier jour de l'histoire du cinéma en France (850 297 tickets vendus en incluant les 265 000 écoulés aux avant-premières du mardi soir), meilleur démarrage hebdomadaire de l'année 2015 (2 203 549 spectateurs dont près de 440 000 dans la région parisienne) et meilleur lancement depuis trois ans, derrière *Twilight : chapitre 5* (2,4 millions). Sans les terribles événements survenus le 13 (la plupart des cinémas de Paris et de la région parisienne étaient fermés le samedi 14, situation d'urgence dont le seul précédent remonte à la guerre de 39-40 !), il est acquis que 007 aurait pulvérisé la concurrence et qu'il aurait signé l'une des meilleures semaines de tous les temps (derrière *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Les Bronzés 3* ou encore l'épisode III de *Star Wars, La Revanche des Sith*). Ce n'est que partie remise pour *Bond 25* rêvent déjà les Bondophiles...

Daniel Craig ne cesse de nous surprendre à chaque fois. Après *Quantum of Solace* et ses 1,7 millions de spectateurs en cinq jours (le film était sorti un vendredi), puis *Skyfall* et ses 1,83 millions en cinq jours aussi, *Spectre* repousse des limites que l'on croyait indépassables avec ses 2,2 millions d'entrées en sept jours. Devant lui ? Le mur des 7 millions tout juste atteint par *Skyfall* en 2012. Pourra-t-il l'atteindre ? Mystère... D'autant que se profile à l'horizon une (douce) menace venue des étoiles... ■





Daniel Craig & Naomie Harris,  
photographie promotionnelle jamais vue en France.  
Copyrights Rankin - Sony Pictures Releasing Entertainment.





06



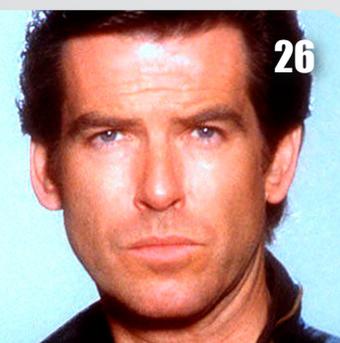
22



12



26



30



34



36

## 06 SPECTRE

- 06 Enjoying death
- 08 From London with love
- Interviews exclusives**
- 09 Daniel Craig : « Bond a changé ma vie »
- 11 Babs & Mike go to Hollywood
- 12 Leading ladies
- 15 Beyond the scene
- 16 Spectaculaire
- 18 Spectre musical
- 20 People everywhere

## 22 MY NAME IS...

Thomas Newman : la musique en héritage

## 24 FOR YOUR EYES ONLY

- 24 *Spectre*, un record  
Black power
- 25 Quel avenir pour 007 ?  
Ciao, Marc-Angé Draco

## 26 UN BOND EN ARRIÈRE

**GOLDENEYE** : retour gagnant

## 30 BOND &amp; BEYOND

007 au coeur du spectre géopolitique

## 34 BONS BAISERS DU CLUB

- 34 « Bond day » : dans les coulisses
- 36 Des retrouvailles exceptionnelles
- 38 Le mot de M :  
« J'avais grandement besoin de vacances »

## ENJOYING DEATH

« MAINTENANT LE RESSORT EST BANDÉ ». PAR CES QUELQUES MOTS, JEAN ANOUILH DANS SON *ANTIGONE* RÉSUME L'ESSENCE MÊME DE LA TRAGÉDIE, SON INEXORABLE MÉCANIQUE. CETTE MÊME MÉCANIQUE QUI PRÉSIDE AU DESTIN DE 007 DEPUIS QUATRE FILMS ET QUI CONVOQUE DÉSORMAIS LA MORT À SA TABLE.

Pierre Fabry

C'est aussi la dramaturgie de ce soir d'octobre, de rebondissements en final explosif. À la différence, que « notre » final était imprévisible. Pour évoquer la quintessence du plaisir, ce bref moment où l'inconnu aiguise le désir, notre Président préfère l'évocation d'une femme qui gravit une à une les marches d'un escalier. Après quoi, le charme rompu, nous sommes tous un peu démunis et orphelins.

Depuis des mois, nous attendions... Vierges ou sevrés d'une profusion d'images partout dispensées, c'est selon. Et nous sommes là. Enfin réunis. Sous le plafond du majestueux Grand Rex. Écrin (enfin) à la hauteur de l'événement : la sortie d'un Bond. De longues minutes s'écoulent. Pourtant fugaces, elles nous paraissent comme les diamants, éternelles. Nous patientons dans la confortable salle tout spécialement réservée. À l'extérieur, des centaines de curieux ou d'afficionados piétinent dans l'attente des acteurs. Notre plaisir est ailleurs. C'est celui du partage. De l'exclusivité aussi, sans doute. Finalement, soulagés de ne pas nous mêler à la foule des « happy few » majoritairement anonymes qui assistent pour une énième fois au spectacle d'une avant-première d'un blockbuster, un peu comme on égrène une énième navrante soirée mondaine. Blasés. Autant là pour voir que pour être vus. Rien ne brille dans leurs yeux.

Nous, cinéphiles et passionnés, sommes là pour le film, son équipe, cette saga. Tous ces talentueux artisans, devant et derrière la caméra, qui partagent une même humilité. Comme eux, nous avons gardé intacte notre capacité d'émerveillement, celle des enfants : n'est-ce pas Léa ? N'est-ce pas cher John ?

Nous sommes là, pour eux, en hommage, en reconnaissance et remerciements, respectueusement. Joie et respect exprimés justement par une salve d'applaudissements lorsque, comme annoncé et promis, Barbara, Monica, Léa, Daniel et Christoph foulent pudiquement l'épaisse moquette bleue... Luc, notre M. Loyal, tout en sobriété, est heureux, doublement ému. Il voit là l'aboutissement de mois d'un patient travail : une immense et généreuse satisfaction pour lui qui, depuis des jours, vante inlassablement les mérites d'un mythe à nul autre pareil. L'équipe a-t-elle perçue cette authenticité, notre sincérité ? Je le souhaite... Voilà la pénombre, le frisson. Les premières notes familières résonnent. Voici même le retour du gunbarrel. Loin de nos méticuleuses appréciations de fans blasés, éplorés ou dithyrambiques (comble du snobisme, isn't it ?) ; loin d'une critique inégale, revenue de tout, par définition injuste, cette fois partagée, le film désormais appartient au public. Et comme Bond, en somme... on s'en remet au destin. ■



Barbara Broccoli, Léa Seydoux, Daniel Craig, Monica Bellucci et Christoph Waltz viennent saluer les fans du Club James Bond France lors de l'avant-première.



# MARATHON

Les premières du film, un véritable marathon promotionnel :

- 26.10. Première Royale à Londres
- 27.10. Amsterdam (Seydoux/Bautista) et Rome (Bellucci/Craig)
- 27.10. Zurich (Harris/Bautista)
- 28.10. Madrid (Mendes/Bellucci) et Berlin (Harris/Waltz/Craig/Broccoli)
- 29.10. Paris (Bellucci/Seydoux/Waltz/Craig) et Moscou (Bautista/Fiennes)
- 01.11. Mexico (toute l'équipe)
- 03.11. Los Angeles



# FROM LONDON WITH LOVE

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, UN BOND SORT SUR LES ÉCRANS. ET LORSQU'UN TEL ÉVÉNEMENT EST À DEUX DOIGTS DE SE PRODUIRE ON NE PEUT COMPTER QUE SUR UN SEUL HOMME... CET HOMME, OU PLUTÔT CETTE ORGANISATION, N'EST AUTRE QUE LA VÔTRE, LE CLUB JAMES BOND FRANCE.

Luc Le Clech

Depuis plusieurs semaines Sony Picture Releasing France, avec qui nous entretenons, vous le savez, des relations plus que privilégiées, devait me propulser dans ce qui devait être « The Most exciting place to be », traduisez « le plus intéressant des endroits où il faut être ». J'ai nommé le junket de Londres. Le quoi ? Un junket c'est une espèce de réunion secrète où l'on vous invite à venir rencontrer des gens pour leurs poser des questions ... Fun isn't it ?

Nous sommes le jeudi 15 octobre. Je me rends chez Sony France pour collecter nos places pour la première de 007 Spectre du 29 octobre. Je rencontre mes interlocuteurs habituels, Charles Cravennes et Anne Lara afin d'échanger sur les actions presse en cours et le compte-rendu de la Bond car parade qui a eu lieu quelques jours auparavant.

Anne me signifie alors fermement que je suis retenu pour aller à Londres les 22 et 23 octobre pour découvrir le film en projection privée, et ensuite rencontrer les protagonistes du film dans un grand hôtel londonien. Aucun frais pour le Club, Sony prend tout en charge. Un voyage de presse classique en somme.

En bref me voilà parti pour une mission. Axel Foy me remet mes billets de train et ma réservation d'hôtel. Tout est à proximité : le siège de Sony, où se déroule la projection privée, et le palace dans lequel se tient le junket.

Je réalise alors que nous sommes le seul club au monde à être invités. animateurs de sites reconnus, nos amis Anders Frejdh du site suédois et Ben Williams de mi6-hq.com sont présents avec moi pour représenter la communauté des fans.

Le 22 octobre, me voici donc au siège de Sony Picture à Londres. On me fait entrer dans une salle de cinéma de cinquante places équipée de fauteuils plus que confortables et d'un équipement 4K, très haute définition sonore et visuelle.

Le lendemain, c'est le grand jour. Encore dans l'ambiance de la projection de la veille, je me rends au « Corinthia Hotel », où l'on m'attribue la salle numéro 1... Quelques minutes plus tard, Daniel Craig entre dans la pièce...





# EXCLUSIF DANIEL CRAIG « BOND A CHANGÉ MA VIE »

Propos recueillis par Luc Le Clech, Anders Frejdh  
et Ben Williams  
Traduction Éric Saussine et Pierre Fabry

**Le Bond : Voilà dix ans vous vous disiez heureux à la lecture du script de *Casino Royale*, plus réaliste. Qu'en est-il en 2015 ?**

**Daniel Craig :** Je peux avoir une question facile ? (rires) J'ai changé. En vieillissant, on voit le monde de manière différente. Quand j'ai commencé cette aventure, il n'y avait pas de stratégie. J'avais pour objectif de faire un film, le plus réussi possible. *Casino Royale*, c'était un peu comme une matrice. Et je suis très satisfait de ce que nous avons fait pour *Spectre*. Il y avait une idée générale au début, au-delà de faire un bon premier film, c'était de prendre tout ce qu'il y avait de bien précédemment et de le réintroduire de manière originale. C'est ce que l'on a fait, je crois, avec ce film. C'était l'ambition de Sam d'ailleurs, dès que l'on a commencé à en parler. Nous avons eu un succès considérable avec *Skyfall*. Mais avons essayé de faire encore mieux, encore plus grand, plus fort. Nous avons voulu quelque chose d'exotique, tout ce que nous apprécions dans les films de Bond : nous voulions le retrouver ici. Et en plus, nous avons maintenant lié les quatre films ensemble en une seule grande histoire, ce qui est vraiment très agréable.

**Le Bond : Est-ce votre dernier Bond ?**

**Daniel Craig :** Eh bien, je ne sais pas...

**Le Bond : Avec Sam Mendes, vous avez conduit cette franchise très haut, bien au-delà du divertissement bon enfant qu'elle était avant, qu'est ce qui rend Sam Mendes précieux ?**

**Daniel Craig :** C'est quelqu'un de très intelligent, de très perfectionniste. Il a eu la volonté de se dépasser, de suivre des voies qu'il n'avait jamais explorées auparavant. Il est redoutablement efficace lorsqu'il s'agit de tirer le meilleur parti du travail de chacun et plus généralement d'obtenir du bon boulot de son équipe. Sur *Skyfall*, il était le petit nouveau qui se demandait ce qu'il pouvait faire, ou pas. Sur ce film, cette pression-là n'existait plus. Nous avons fait des choses pour *Spectre*, qui n'avaient jamais été tentées auparavant. En particulier, en matière de scènes d'actions, la séquence d'ouverture notamment qui est juste énorme. L'équipe avait tellement envie de réaliser cette séquence. On avait une grue qui surplombait trois immeubles. Je suis proche de l'équipe et ça fait un moment déjà que je travaille avec ces gens-là... et je voyais le chef technicien (en gros, le chef de tout le plateau)



qui poussait cette grue, et qui me suivait le long de cette longue corniche... voilà tout ça, c'est dû à Sam, à sa volonté de repousser les limites.

**Le Bond : Vous dites que c'est plus naturel désormais pour Sam Mendes de faire ce second film, il est plus en confiance... qu'en est-il de vous ?**

**Daniel Craig :** Je le suis plus aussi (rires). Mais cette confiance est d'autant plus présente que vous avez autour de vous une équipe si talentueuse. Pour ce film, nous avons des talents exceptionnels. C'est de là que je tiens ma confiance.

**Le Bond : Avez-vous eu votre mot à dire concernant les actrices de ce film ?**

**Daniel Craig :** On me pose toujours cette question, comme s'il y avait de la promotion canapé ! (rires) Sam attire de bons acteurs. Quand on a distribué les rôles pour *Skyfall*, Naomie est arrivée, puis Ralph, Ben... c'est énorme. Ce fut la même chose sur ce film. Le nom de Monica est venu, puis celui de Léa... c'était l'évidence. Ce sont de grandes actrices. Et elles me poussent à aller moi-même plus loin. J'ai envie de travailler avec des gens qui me tirent vers le haut. Et ils le font, ô combien !

**Le Bond : Quelle est votre contribution au mythe bondien ? Et que vous a-t-il donné en retour ?**

**Daniel Craig :** En réalité, pour répondre à votre première question, je ne sais pas, vraiment et ce n'est pas à moi de le dire mais plutôt aux spectateurs. C'est un beau voyage, et aujourd'hui une part importante de ma vie. J'adore faire ça. Bond a changé ma vie, de bien des manières, très positives. Mais mon plus grand bénéfice est certainement professionnel, travailler sur soi et avec toutes ces personnes.

**Le Bond : La scène de combat dans le train est juste à couper le souffle, jamais vue auparavant... Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

**Daniel Craig :** Nous avons besoin d'un grand homme de main, nous voulions revenir à la tradition bondienne de ce point de vue. Dave Bautista est parfait. Et pas seulement parce qu'il est colossal. Il se déplace comme un chat, il est terrifiant. Mais il est aussi très doux, adorable dans la vie... Dans cette lutte, nous voulions une énergie, une rudesse et à la fois quelque chose de classique, de mythique. Nous y avons travaillé des semaines et des semaines, c'était un dur travail.

**Le Bond : Quelle part avez-vous pris au fil des années à la conception des films ?**

**Daniel Craig :** Je suis très impliqué dans le processus créatif. Et je suis extrêmement reconnaissant qu'on m'ait donné la chance de l'être autant. Cela m'est précieux dans la construction du personnage. Savoir d'où l'on part et où l'on veut en venir. Je suis présent dès le tout début, à la table d'écriture avec les scénaristes, avec Sam, et avec toutes les équipes de créatifs...et cela jusqu'à la fin. J'ai apporté par mal de choses. Nombre de répliques qui tuent sont le fruit d'improvisations sur le plateau.

**Le Bond : Combien de fois avez-vous vu les films ?**

**Daniel Craig :** Un grand nombre de fois. Quand vous discutez, vous pouvez dire que tel moment va ressembler à *Goldfinger*, à l'un des romans. On les utilise comme des références. Je ne les connais peut-être pas par cœur, mais je les maîtrise assez bien. Il faut s'inspirer de ce que l'on peut. Je regarde aussi d'autres films auxquels on se réfère. Vous le savez, quand Bond a commencé, c'était les seuls gros films d'action, et maintenant, cinquante ans plus tard, il y en a beaucoup, donc il nous faut essayer de rester pas loin du sommet ! L'inspiration, nous la prenons partout.

**Le Bond : Parlez-nous de la longueur d'un tel tournage.**

**Daniel Craig :** Je suis loin de la maison pendant huit mois. Mais c'est pareil pour toute l'équipe. Votre famille vous manque. Parfois vous arrivez à la voir un peu. Après le tournage, c'est presque les vacances, mais je suis là avec vous (rires). Je suis fier du film, et donc heureux de pouvoir en parler. Je suis fier de ces quatre films. ■



EXCLUSIF

# BABS & MIKE GO TO HOLLYWOOD

Propos recueillis par Luc **Le Clech**, Anders **Frejdh**  
et Ben **Williams**  
Traduction **Éric Saussine**

**Le Bond : Ressentez-vous de la pression avec la sortie de ce film ?**

**Barbara Broccoli** : Oui. Nous avons la pression tout le temps. Depuis 1962, les gens aiment ces films et nous ne voulons pas les décevoir. Donc la barre est mise très haut, c'est pourquoi nous voulons désespérément retrouver nos équipes habituelles.

**Le Bond : Avez-vous essayé d'analyser ce qui a fait le succès de *Skyfall* ?**

**Michael Wilson** : Vous pouvez parler au gens, lire les critiques, mais rien n'est si facile en fait. Il n'y a pas de formule magique. Vous y allez à l'instinct et essayez de faire de votre mieux. Vous essayez de trouver les bons défis pour Bond, de nouvelles situations. Et vous essayez d'engager les meilleurs sur le film.

**Le Bond : Vous êtes-vous tournés de nouveau vers les livres de Fleming pour écrire *Spectre* ?**

**Michael** : Cela devient difficile. On a utilisé les livres plusieurs fois. Dans celui-là, on a prit des éléments du *Colonel Sun* de Kingsley Amis. On se base toujours des livres pour trouver l'inspiration. Les scénaristes aussi.

**Le Bond : Est-il possible que maintenant vous soyez parvenu à un tel niveau de qualité narrative que vous ne puissiez plus jamais revenir au(x) style(s) d'avant ?**

**Michael** : Ne dites jamais, plus jamais. (rires)

**Barbara** : Les premiers films étaient d'un sacré niveau. Regardez ce qu'un Ken Adam faisait avec les décors, par exemple. Il a créé un nouveau style. Peter Hunt, le monteur, a créé un tout nouveau style de montage, jamais vu auparavant. Terence Young et son style de mise en scène. Maurice Binder et Robert Brownjohn pour les génériques... La manière dont les films étaient éclairés... le son de John Barry... Ils ont créé un nouveau « genre » de films. Cela a été un peu oublié, mais c'est ce qu'il s'est vraiment passé.

**Michael** : Et l'écriture. Si vous vous souvenez de la manière dont les héros étaient dépeints... Dans *Dr. No*, Bond tue de sang froid un de ses adversaires, lui tire une balle de plus dans le dos et se sert un martini... Personne n'avait jamais vu aucun héros de cinéma faire ça avant. C'était révolutionnaire à l'époque.

**Le Bond : *Spectre* est apparemment le film le plus cher de la saga. Est-ce dû à la concurrence de films comme *Mission : Impossible* qui obtiennent aussi de très bonnes critiques et de très bons scores ?**

**Michael** : Non.

**Barbara** : « Cubby » disait toujours que l'argent devait être à l'écran. On ne veut pas décevoir le public. On veut que les films soient aussi bons et spectaculaires que possible. Et ça coûte de plus en plus cher. Vous savez, chaque nouveau Bond devient toujours le plus cher de tous les temps.

**Michael** : *Moonraker* était un spectacle très cher en son temps. Je ne serais pas capable de dire lequel des deux films a coûté le plus cher [en budget ajusté à l'inflation, NDLR].

**Le Bond : Comment créez-vous des méchants aussi intéressants ?**

**Michael** : Cela dépend de l'intrigue. Ici on parle de la cybersurveillance. Ici c'est une question de « qui surveille ceux qui surveillent ? » C'est un problème de notre époque, beaucoup de gens s'y intéressent. La surveillance est une réalité, mais on doit savoir qui la contrôle. C'est un enjeu pour un méchant moderne...

**Le Bond : C'est d'ailleurs la première fois que l'un de vos méchants est un fonctionnaire ennuyeux...**

**Michael** : Il est quand même décrit comme « un beau petit salaud ». (rires)

**Barbara** : Je me demande ce que vous voulez dire par ennuyeux ! (rires)

**Le Bond : Que pensez-vous de chacun des acteurs qui a joué Bond ?**

**Michael** : Ils ont tous été fantastiques. Sean [Connery] a tout commencé. George [Lazenby]... aujourd'hui beaucoup considèrent qu'il a fait un des meilleurs films de la série. Roger [Moore] s'est approprié le personnage à sa manière sur sept films et a eu beaucoup de succès. Timothy [Dalton] est arrivé et il est revenu au personnage des livres. Et puis Pierce [Brosnan] a incorporé beaucoup d'éléments des Bond précédents. Daniel [Craig]... j'ai lu les critiques... les gens disent maintenant qu'il est aussi bon que Sean Connery, sinon meilleur. Ils ont tous été supers. Il y a tellement de manières dont vous pouvez jouer le personnage de Bond, selon l'époque, notamment, où vous vous trouvez. C'est un rôle qui semble être assez élastique.

**Le Bond : Toute votre vie a tourné autour de Bond. Avez-vous envisagé de faire autre chose que du Bond ?**

**Barbara** : Non, il est toujours là. Il a toujours été là et nous a fait vivre une vie extraordinaire, et nous a fait rencontrer tant de gens de talent. C'est toujours intéressant. Nous voyageons autour du monde. Mais on a aussi des familles qui, Dieu merci, nous occupent quand nous ne sommes pas en train de faire des Bond. On fait d'autres choses. Michael collectionne les photos anciennes. Mais Bond est la ligne directrice de nos vies.

**Le Bond : Vous souvenez-vous de votre père quand vous produisez ces films ?**

**Barbara** : À chaque heure.

**Le Bond : Qui sera là pour le prochain film ?**

**Barbara** : Daniel Craig et tout le reste de l'équipe, on espère ! Et on va faire tout ce que l'on peut pour qu'il en soit ainsi. ■

EXCLUSIF

## LEADING LADIES

RENCONTRE AVEC MONICA BELLUCCI &amp; LÉA SEYDOUX



007 EST À LA CROISÉE DES CHEMINS. LES BOND GIRLS AUSSI. PLACE DES FEMMES, MODERNITÉ, AUDACE, INÉDIT, FÉMINITÉ À FLEUR DE PEAU, PSYCHOLOGIE CISELÉE... ÉCHANGES AVEC DEUX ACTRICES TOUTES EN SENSIBILITÉ, COMBLÉES PAR CETTE AVENTURE BONDIIENNE AUPRÈS DE SAM MENDES ET DANIEL CRAIG...

Propos recueillis par **Éric Saussine** et **Pierre Fabry** le 30 octobre. Un grand merci à Anne Lara pour son attention, son efficacité et sa patience.

**V**ous aviez été approchée pour jouer dans *Tomorrow Never Dies*, est-ce exact ?

**Monica Bellucci** : Voilà près de vingt ans... j'ai fait un essai parmi d'autres, cela ne s'est pas fait. Finalement, je trouve que c'est plus intéressant pour moi aujourd'hui : j'ai apporté une nouveauté dans cette « institution ». Pour la première fois, Bond est confronté à une femme plus âgée que lui. Lorsque l'on m'a contacté, j'étais surprise. Ensuite, j'ai rencontré Sam Mendes à Londres : il m'a dit « *Je cherche une femme mure, pour la première fois je veux mettre une femme adulte aux côtés de James Bond* ». Nous lui avons donc donné vie ensemble : il fallait ressentir sa solitude, son désespoir. Même si c'est un rôle court dans le film, c'est un rôle clé : elle donne des informations à Bond, ce qui lui permet de débiter sa mission. J'ai peu de temps à l'écran, mais je dois proposer une large palette de sentiments. Puis il y a ce moment magique avec James Bond, cette lutte semblable à une danse.

Le discours de la féminité représenté à l'écran est intéressant. Même si elle n'a plus la beauté de la jeunesse, Lucia a une féminité qui lui sauve la vie. Il y a là un message : en dépit de son âge, une femme peut toujours être désirable. La féminité est intérieure et pas une question d'apparence. Lucia représente le passé. Elle vit dans un monde où elle n'a pas la parole et dans lequel les hommes ont le pouvoir. Elle répond en quelque sorte à un pacte à l'ancienne : je te donne des informations, tu me sauves la vie, nous faisons l'amour. Bond lui offre la liberté. Madeleine, elle, représente le futur : une femme en action qui va sauver Bond. Elle n'a pas besoin de cela : elle se fait respecter et connaît sa valeur. C'est comme un cheminement de la femme, de l'une à l'autre.

**Avez-vous construit votre personnage par rapport à celui de Léa Seydoux ?**

**Monica Bellucci :** Non. J'ai lu le scénario. Sam Mendes m'a raconté ce qu'il voulait faire de Lucia. Tout est à l'écran. C'est un réalisateur très précis et qui sait absolument ce qu'il veut. Il sculpte les personnages. On sent que sa matrice est le théâtre : un travail sur les personnages et l'esthétique du film. Avec lui, on dirait presque que James Bond est devenu un film d'auteur (rires). Il y a bien sûr l'action, la violence, propres au film à grand spectacle, mais en même temps aussi le suspense, les personnages à la psychologie ciselée. C'est un James Bond moderne, qui a le mal de vivre, un instinct de mort. J'adorais Sean Connery, mais c'était un 007 formaté, sûr de lui. Le Bond de Daniel Craig est un tueur, mais il a un instinct de mort, il doute, ce qui le rend très humain et proche de nous. C'est sans doute pourquoi la tradition bondienne est toujours aussi forte.

**Et jouer aux côtés de Daniel Craig ?**

**Monica Bellucci :** Daniel est un acteur pour qui j'ai beaucoup de respect. Il a tant de facettes différentes : tantôt agressif, menaçant et extrêmement délicat en même temps. Cette dualité, rationnel /émotionnel, fait lui de quelqu'un de rare.

**Ce film n'annonce-t-il pas la fin des Bond girls ?**

**Monica Bellucci :** L'évolution de la tradition est positive. J'ai toujours entendu dire que les Bond girls étaient des femmes objets, mais toute les actrices ont envie de les incarner ! (rires) Faire partie de la saga, c'est iconique. L'élément qui revient sans cesse : c'est la très forte féminité. Et nous les femmes, aimons cela... J'ai adoré Famke Janssen, Sophie Marceau, Eva Green, Rosamund Pike et Halle Barry magnifique, émergeant de l'eau à la façon d'Ursula Andress. Ce sont des rôles féminins dont on se souvient, et puis peu importe si ce sont des femmes objets !

**Le tournage d'un Bond est-il différent des superproductions que vous avez connues ?**

**Monica Bellucci :** Je suis traitée comme une petite princesse (rires)... Mais quand je suis devant la caméra, que le film soit à petit ou gros budget, ma peur est la même. J'ai envie d'interpréter des rôles qui me font peur, et ce rôle m'impressionnait. La diversité de sentiments, Sam Mendes, Daniel Craig qui me touche et avec qui j'avais envie d'avoir un vrai moment de partage...

**Quel est votre Bond préféré ?**

**Monica Bellucci :** Sean Connery. Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'adorerais rencontrer un homme sûr de lui, qui sait tout sur tout. Mais en même temps, sans doute que les défauts font aussi le charme d'un homme... Et côté film, Skyfall dont la modernité m'a touchée. J'ai aussi accepté d'entrer dans le monde de 007 parce que c'est un style de cinéma qui me ressemble. Un parcours cinématographique qui me plaît... instinctif, où rien n'est prédestiné. Je suis toujours allée vers des projets qui me plaisent, qu'il s'agisse d'un film d'auteur comme Maléna, La Passion du Christ, Irréversible et, à côté de cela, Matrix, Asterix, Garrel, Kusturica...

**Parlez-nous de la scène dans laquelle Bond vous soutire des informations tout en vous embrassant...**

**Monica Bellucci :** C'était assez drôle. Je ne connaissais pas Daniel Craig auparavant. Nous avons juste fait une lecture collective. Juste le temps de se dire « Bonjour » et on y va ! C'est la magie du cinéma. Le jeu est la représentation de la vie, pas la vie. Et c'est ce qui rend ce métier si particulier. Nous les acteurs sommes comme les danseurs : le corps fait passer les sentiments. C'est un métier où l'on n'a pas de filtre. Ce qui peut être dangereux, et violent parfois.

**Est-ce plus difficile de ne pas jouer dans sa langue maternelle ?**

**Monica Bellucci :** Nous sommes acteurs, pas parleurs. Les mots sont réducteurs pour exprimer les sentiments. La véritable expression de l'acteur c'est celle du corps. Dans tous mes films, mon corps a toujours été très présent. Voilà pourquoi j'aime prendre de l'âge, le temps qui passe : en dépit de la jeunesse qui fuit, d'autres choses vont se mettre en place...

**Combien de jours de tournage cela a-t-il représenté ?**

**Monica Bellucci :** Contractuellement, dix jours étaient prévus... mais nous l'avons tourné en moins que cela.

**Qui a choisi votre look dans le film ?**

**Monica Bellucci :** Janine Temine, la costumière. C'est d'autant plus important que les costumes ont une signification... Lucia est toujours en noir, et Madeleine en blanc. Ils créent aussi les personnages. Ce qui est beau dans ce métier c'est qu'il y a toute une part rationnelle - les chaussures, la coiffure, l'apparence, la technique - puis une part irrationnelle, la plus intéressante. La peur de ne pas savoir... ■



LÉA SEYDOUX EST DÉTENDUE EN ARRIVANT AU BAR PRIVÉ DE L'HÔTEL BRISTOL. QUINZE JOURNALISTES INSTALLÉS EN DEMI-LUNE, L'ATMOSPHÈRE EST CHALEUREUSE. ELLE NOUS RACONTE SON ARRIVÉE SUR LE FILM, QUI FUT UN PROCESSUS LONG. APRÈS AVOIR FAIT CONNAÎTRE SON INTÉRÊT, ELLE EST APPELÉE POUR ÊTRE AUDITIONNÉE. L'ACTRICE SE MONTRE TRÈS FRANCHE SUR CERTAINS SUJETS, DONT CELUI DE L'OBTENTION DE SON RÔLE.

**J**ai eu la mauvaise idée, avant le rendez-vous de prendre une petite bière. » Faut être détendue, comme elle le souhaitait, cela eut pour conséquence... l'oubli de son texte ! Léa demande alors à repasser son audition, ce qui lui est accordé. Son agent l'appelle ensuite, sous le sceau de la confiance, pour lui murmurer que Sam Mendes l'a appréciée. Finalement, elle rencontre deux fois le réalisateur à Londres avant de pouvoir poser les yeux sur le sésame, le document ultrasecret, le scénario, non sans avoir auparavant signé moult documents de confidentialité.

« J'ai dû attendre assez longtemps pour dire que j'avais le rôle. J'ai su que j'avais le rôle en avril, et on a fait la première conférence de presse en décembre. »

L'actrice est plutôt surprise d'avoir été choisie. « Je n'y croyais pas. Quand j'ai raté le casting, j'y croyais encore moins. Les metteurs en scène ont plutôt de l'imagination ! C'est vrai qu'en sortant de *La vie d'Adèle*, vous ne vous dites pas forcément que cette fille aux cheveux bleus sera James Bond girl. » (rires)

Bien que biberonnée aux films de princesse, la même Seydoux a surtout été marquée par *Casino Royale* et n'a pu résister à l'appel de l'agent 007. « James Bond fait partie de l'inconscient collectif. Et c'est sympa de faire un film que les gens vont voir. » Elle dit ne pas vouloir se cloisonner dans les films d'auteurs ou les films de divertissement.

À la lecture du scénario, Léa est aussi agréablement surprise d'y trouver un rôle qui n'est pas celui d'une femme objet. Impression renforcée par une rencontre avec Carole Bouquet qui lui révèle avoir été peu intéressée par le scénario de *Rien que pour vos yeux* et avoue aurait préféré jouer le rôle de Bond girl aujourd'hui.

Autre surprise, entendant « Madlyn » dans ses conversations avec l'équipe britannique, Léa ne se rend compte qu'après de la référence proustienne autour du nom de son personnage, Madeleine Swann. « Ce n'est pas un hasard. Les scénaristes sont des gens cultivés... c'est le passé qui ressurgit. D'ailleurs, c'est tout le thème du film, pour tous les personnages. » Et son personnage qu'elle décrit comme traumatisée par son passé, coincée entre femme enfant et adulte responsable, qui est dure mais qui a besoin d'être sauvée.

Puis viennent les craintes, le trac. Elle confie sans ambages son appréhension à tourner les scènes d'amour avec Daniel Craig. Sentant la pression, elle se demande si elle va réussir, et appréhende aussi la différence d'âge.

Léa a apparemment aussi vaincu sa peur sur certaines scènes d'action. « Je devais sauter d'un immeuble de huit mètres, et ça, je l'ai vraiment fait. Je vous avoue que j'ai le vertige. Déjà, au deuxième étage, je ne me sens pas très bien (rires). Cela m'a fait très peur, mais je l'ai quand même fait. Je n'avais pas le choix ! Il y avait toute l'équipe qui attendait ! » Après quelques secondes d'hésitation, Daniel Craig l'a prise dans ses bras, et ils ont effectué le saut. « Même dans les bras de James Bond,



j'avais peur ! » Et Léa de révéler que même Daniel Craig ne prend pas ces scènes de cascades à la légère, évoquant sa blessure au genou à laquelle elle a assisté lors de la scène de la bagarre dans le train. « Ce n'était pas du cinéma ! » (rires) Elle ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur son partenaire : une vraie force de proposition sur le plateau, « qui a su apporter, à son personnage, beaucoup d'humanité. »

Pourtant, confie-t-elle, ce fut un tournage difficile car très technique et donc très répétitif. C'est assez complexe de reproduire le même jeu entre le plan large et les plans rapprochés sur de nombreuses prises. C'était un tournage physique, mais pas si fatiguant qu'on peut l'imaginer. « C'était physique mais quand vous êtes excitée par le projet, vous ressentez moins la fatigue... ou la douleur ! Puis j'adore tourner. Donc il n'y a pas de moment où j'ai envie de rentrer chez moi. »

Puis l'actrice a gagné de la confiance avec les années. Elle se sent donc à l'aise sur les plateaux. Si la scène est dure et émotionnelle, il lui suffit de se couper du monde et de se concentrer. « Mais ça ne marche pas tout le temps ! », dit-elle en riant. Même jouer en anglais n'est pas un obstacle pour elle. L'anglais, contrairement au français plus « plus claquant », est un langage fluide et qui semble adapté au cinéma, confie-t-elle.

Son nom flotte désormais pour un rôle de super héroïne, mais ce n'est pour l'instant qu'une rumeur : elle confirme n'avoir pas été contactée. Restant dans une candeur qui ferait frémir son agent, elle avoue d'ailleurs ne pas avoir de projet immédiat... Bond part avec Madeleine à la fin du film, ce qui appelle pour les journalistes la question d'une suite. « En Angleterre, beaucoup m'ont posé la question. Ils sont tous sûrs que je vais revenir dans le prochain. Mais je ne sais pas. Je n'ai eu pour le moment aucune offre. Mais si jamais on me demandait de le refaire, je le referais avec plaisir. » ■

# BEHIND THE SCENE...

**L**ibérées de la barrière de la langue, et bien que visiblement harassées par le marathon bondien, les deux actrices sont aux anges dans les moelleux canapés XVIII<sup>e</sup> du palace parisien. Ce en dépit des silences, du parterre de journalistes taciturnes ou quelque peu blasés...

De prime abord, la vénéneuse beauté de la grande Monica Bellucci impressionne. Si elle intimide, la chaleureuse méditerranéenne a l'art inné de mettre à l'aise ses interlocuteurs. Oui, les mots sont pesés, les « formules » surgissent comme une seconde nature. Les journalistes en feront leur miel, elle le sait. Il y a le formalisme de l'exercice, répété cent fois, dans tous les pays et tous les idiomes. Pourtant, bien qu'impeccablement tirée à quatre épingles (ah, ce long manteau de cachemire beige dans lequel elle est faussement négligemment sanglée...) - et indubitablement pro - on découvre une femme pudique et... sans fard. Derrière « la » Bellucci, on devine Monica. « Victime » de son image... ? À la cinquantaine passée et revendiquée, il est des choses que l'on assume, dont on parvient à s'accommoder et dont on peut même jouer... Chez Monica, c'est le vécu qui domine, pour la femme autant que pour l'actrice.

Alors jamais l'armure ne se fend complètement. Les propos soulignent combien les acteurs sont fragiles - le corps en

première ligne - et la nécessité de se protéger. L'image (fausse) de papier glacée (dont elle joue) cède la place à l'analyse intellectuelle, réfléchie, poussée. On l'aurait crue superficielle ? Contrepied encore. Pas étonnant qu'elle se soit lassée un jour de sa carrière de mannequin. Une femme de caractère, une enfant chez qui on devine une éducation érudite et une solide formation classique, le théâtre.

Tout est bien différent du côté de Léa. Pas de filtre. Une liberté, totale. La fraîcheur du propos et sa spontanéité détonnent dans ce décorum, ces tournées promotionnelles hollywoodiennes « timée ». Et plus encore dans un métier codifié où la maîtrise de chaque mot est de mise. Où chaque pose est pensée, millimétrée, et où les apparences souvent, prennent le pas sur le fond. Léa est une actrice de tempérament : l'instinct, l'envie dominant. Les yeux brillent, la personne irradie. Et l'on pense irrémédiablement à Delon, Gabin, Ventura... On comprend mieux alors ses rencontres, ce prix cannois, ses rôles, et le désir qu'elle peut susciter chez les réalisateurs. L'incandescente Léa veut voir, éprouver, explorer...

Durant mon (court) parcours de journaliste, j'ai rarement rencontré artistes de cette stature si généreux, si disponibles aux autres, paradoxalement tout en don, en finesse et en pudeur à la fois. La marque des grandes ? Définitivement leur approche n'est ni marketing, ni anglo-saxonne. Et le choix de Mendes, « de chair et de sang », n'en est que plus méritoire et évident. Plus que des Bond girls, assurément mesdemoiselles Bellucci et Seydoux sont des ladies du cinéma. Puisse le Club les rencontrer un jour pour partager avec elles... ■



SPECTRE

BARON GRANT  
ANDREW BENNETT  
CHRISTOPHER LOWE KBE  
MATTHEW JONES  
JAMES BOND

# SPECTRACULAIRE

NON, CONTRAIREMENT À CE QUE VONT DIRE CERTAINS, L'HISTOIRE NE TIENT PAS SUR UN TICKET DE MÉTRO ET TOUT NE SE RÉSUME PAS AUX EFFORTS DÉPLOYÉS PAR UN MÉCHANT POUR S'EMPARER DES INFORMATIONS STOCKÉES PAR TOUS LES SERVICES SECRETS DE LA PLANÈTE. EN GÉNÉRAL, ON NE DÉPENSE PAS 260 MILLIONS DE DOLLARS (VOIRE PLUS DE 300, SELON CERTAINES SOURCES) SANS SAVOIR OÙ L'ON VA ET, DE FAIT, L'AFFAIRE EST UN PEU PLUS COMPLIQUÉE. IL FAUT CROIRE MICHAEL WILSON QUAND IL EXPLIQUE QUE L'ÉLABORATION DU SCÉNARIO DE *SPECTRE* A PRIS DEUX ANNÉES ENTIÈRES.

Frédéric-Albert  
Lévy



Les scénaristes auraient sans doute pu concevoir un épisode entièrement original, sans lien direct avec les précédents... Ils ont préféré, avec une honnêteté qu'il convient de saluer, maintenir la politique de « continuité scénaristique » qui s'est installée depuis l'arrivée de Daniel Craig. Mais ici, comment faire ? L'intrigue de *Skyfall* était d'une audace qui touchait au génie, mais qui conduisait aussi la série dans une impasse, puisqu'elle ramenait Bond, littéralement, au berceau. *Spectre* entreprend donc de repasser pour ainsi dire le film « à l'envers », d'opérer une opération générale de résurrection (un carton initial nous annonce que « *les morts sont vivants* »), ou, plus simplement, de recomposition. Ceci est annoncé par un générique qui, reprenant un principe déjà employé dans celui de *Goldfinger*, cite des images empruntées aux trois « Bond » précédents. Le film proprement dit nous révélera un pan inattendu de la jeunesse de Bond, et, pour donner deux exemples entre cent de cette démarche de « restauration », il nous permettra de retrouver Judi Dench — nous ne dirons pas comment — et nous rendra à la fin, éclatante comme un sous-neuf, l'Aston Martin qui n'apparaît que sous la forme d'une carcasse lors de notre première incursion dans le laboratoire de Q. Bref, le fait que l'héroïne se nomme Madeleine Swann n'est pas un simple clin d'œil à Proust. Il s'agit bel et bien dans *Spectre* de partir à la recherche du temps perdu. Cependant, les quatre scénaristes de *Spectre* n'ont peut-être pas suffisamment potassé le long développement sur la madeleine trempée dans le thé. Si, dans ce retour aux sources, les sensations éprouvées par le narrateur sont paradoxalement plus vraies que celles qu'il avait éprouvées dans son enfance en accomplissant le même rituel, il ne manque pas de préciser qu'il se garde bien d'avaler un trop grand nombre de morceaux de cette madeleine :



le charme serait rompu. Or Bond, tout en restant un peu à part, est entré depuis quelque temps dans le cercle infernal des blockbusters, et la remontée des Enfers que nous propose *Spectre* ne se fait pas à petites doses, mais à coup d'injections massives. Et c'est là que les choses se gâtent un peu. Il y a par exemple ce combat entre Bond et un méchant dans un train qui fait directement écho à celui qui opposait Sean Connery à Robert Shaw dans *Bons baisers de Russie*, mais, quand Terence Young avait eu la bonne idée de filmer toute la scène dans le cadre étroit d'un compartiment, ce qui lui conférait une tension nonpareille, Sam Mendes, que le nouveau cahier des charges oblige à voir grand, nous traîne à la suite des deux adversaires dans trois voitures successives, ce qui dilue considérablement l'affaire. La Renault 11 de *Dangereusement vôtre* qui se coupe en deux, mais qui continue son chemin ? Ce gag peu drôle (déjà emprunté à l'origine au *Cerveau* de Gérard Oury) réapparaît ici sous la forme d'un avion qui perd ses ailes, puis sa queue, et on ne sait plus trop quoi encore, mais qui continue à glisser sur le flanc neigeux d'une montagne... Le siège éjectable de l'Aston Martin de *Goldfinger* ? Le revoici avec l'adjonction d'un parachute (qu'au demeurant on ne fait qu'apercevoir).

*Spectre* est donc un film qui contient des moments absolument éblouissants, à commencer par une ouverture en plan-séquence qui ferait baver d'envie Orson Welles, mais qui en fait à la fois trop et pas assez. Oui, il y a plusieurs audaces dans *Spectre*, mais beaucoup ne sont que des pétards mouillés. L'idée d'introduire — enfin ! — une Bond girl quinquagénaire, en la personne de Monica Bellucci (et à la faveur d'une scène de funérailles évoquant le pré-généric de *Opération Tonnerre*), ne manquait pas de piquant, mais la pauvre Monica est abandonnée après usage au bout de trois minutes sans autre forme de procès, ce qui fait de cet épisode prétendument féministe l'un des plus vulgairement machistes de toute la série.



Monica Bellucci, quinquagénaire, mais Bond girl avant tout !

Il existe à Hollywood une espèce de proverbe qui dit : « *Il n'y a pas de recette pour réussir, mais il y a une recette infaillible pour échouer — c'est de vouloir plaire à tout le monde.* » *Spectre*, redisons-le, est une entreprise trop honnête pour tomber sous le coup de cette formule fatale. Mais c'est une entreprise assise entre deux chaises. Pour les bondophiles, toutes ces madeleines auront un goût de réchauffé ; car le grand art n'a jamais consisté à faire plus, mais à parvenir au même résultat avec moins. Quant au jeune public, il sentira sans doute confusément qu'il y a là-dedans tout un tas de références, mais, ne les ayant pas forcément toutes en tête, ne risque-t-il pas de se sentir frustré ?

Bien sûr, il était impossible que Bond poursuive sans dommage le fabuleux exercice de trapèze volant auquel il se livre depuis maintenant une bonne décennie. La série s'est progressivement concentrée sur le personnage, elle a tout fait pour l'humaniser, mais sans pour autant cesser de multiplier les décors, les moyens et les dollars. C'est passionnant, une superproduction intimiste, mais cela ne saurait devenir une formule. La faille de *Spectre* apparaît d'ailleurs dans la part gigantesque attribuée à M, Q et à Moneypenny dans l'intrigue quand Bond est censé être le centre de celle-ci. Le moyen de sortir de ce piège ne serait-il pas celui que préconisait John Glen il y a déjà trente ans ? Au lieu de s'inspirer ici et là de séquences déjà vues (ce pouvait être drôle pour *Meurs un autre jour*, mais *Meurs un autre jour* était un « film anniversaire ») et de construire un espace-temps bondien bizarroïde et biscornu (n'est-on pas en train d'essayer de nous faire croire que Craig a précédé Connery ?), ne conviendrait-il pas de tourner purement et simplement des remakes de certains des premiers Bond, avec les moyens techniques dont on dispose aujourd'hui ? ■



À l'instar de M et Moneypenny, le rôle de Q et ses relations avec Bond sont étouffés.



## SPECTRE MUSICAL

AVAIS-JE ÉTÉ DUR DANS MON APPRÉCIATION DE LA BANDE ORIGINALE DE *SKYFALL* ? CETTE BANDE ORIGINALE QUE, COMME BEAUCOUP, JE N'AVAIS PAS APPRÉCIÉE SUR LE COUP AVAIT FINI PAR GAGNER UN PEU DE MA SYMPATHIE. J'ÉTAIS PRÊT À FAIRE MON MEA CULPA CONCERNANT LA MUSIQUE DU BOND 24. J'ÉTAIS... LA BANDE ORIGINALE DE *SPECTRE* M'A CALMÉ.



Éric  
Saussine

Laisant à de rares moments quelques envolées emphatiques (l'apparition de l'île de Silva), grâce à une rythmique électronique plutôt efficace, les compositions de *Skyfall* misaient sur l'établissement d'ambiances, telles les nappes accompagnant l'arrivée de 007 et « M » en Écosse, et des moments de tension (la fusillade de la commission d'enquête).

On pourrait dire d'un film puis d'un autre, Barry fait du Barry, Arnold fait du Arnold. Heureusement peut-être, Newman fait du Newman. Mais cette fois, la musique donne trop l'impression d'être un luxueux décalque de la précédente. D'ici que je change d'avis et que je doive faire un mea culpa dans un article ultérieur, il n'y a pas loin.

Comme dans *Skyfall*, Thomas Newman réserve à deux ou trois courts moments quelques envolées grandioses, nous

bidouillant ainsi quelques chœurs célestes au moment où deux voitures se pourchassant passent devant le Vatican, ou quelques apparitions bien orchestrées et bien insérées dans sa propre partition du célèbre *James Bond Theme* de Monty Norman (début du pré-générique, scène de l'hélicoptère).

Mais Dieu que la rythmique est répétitive ! Elle en affaiblit même parfois la tension souhaitée à l'écran. Et plus l'on passe d'une scène d'action à l'autre, plus la lassitude gagne, au point que sa partition soutient peu l'action londonienne finale.

Pour rester positif, soulignons l'exception que constitue la scène de poursuite entre l'avion de Bond et les Rover de l'opposition en Autriche, plus exemplaire dans sa progression et sa montée en puissance, aidant une scène déjà peu banale à avoir une couleur bien particulière.





Thomas Newman a souligné combien la tâche avait été ardue, et je compatis... Elle doit être dantesque. Mais cela m'amène à un autre détail qui fâche. Durant la poursuite à Rome, il nous offre une illustration sonore tout en progression fort agréable, puis halte-là ! Son score prend soudain un air familier : on entend le morceau d'action *Grand Bazar* de... *Skyfall*. Même arrangement. À la note près. Intégralement. On se dit que c'est un hommage, un clin d'œil. Cela me sort du film quelques secondes puis je reviens à l'action tant la scène est stylistiquement une réussite. Bon Okay. Soyons tolérant, magnanime. Mais décidément non. Thomas Newman nous refait le coup lors du final sur le pont de Westminster : la musique est cette fois un calque de la scène d'action sur le lac gelé du domaine de *Skyfall* ! Le clin d'oeil tourne à la photocopieuse. Hélas, vous reconnaîtrez d'autres passages, plus courts. L'hommage vire clairement au manque d'inspiration. Ou au manque de temps pour ce métrage très (très) long ?

Attention toutefois, Thomas Newman est un professionnel accompli. Sa partition colle à l'action et aux divers développements dramatiques du film. Donc elle fonctionne à l'écran... mais cette fois, moins sans l'image. Mon estime pour la musique de *Spectre* grandira peut-être... Il y a pourtant assez de choses décevantes pour que vous ne lisiez pas, finalement, de mea culpa dans l'un de vos futurs *Le Bond*. ■



# SPECTRE



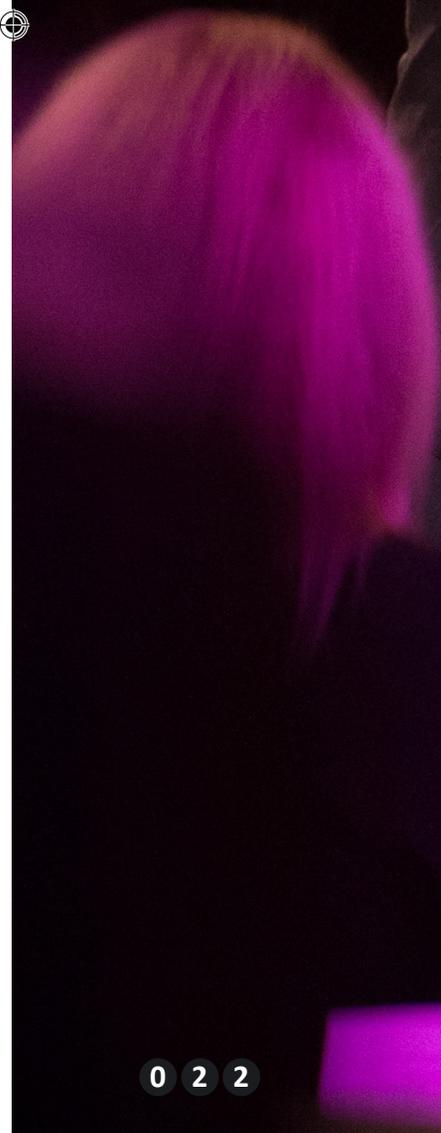
# PEOPLE



EVERYWHERE



# MY NAME IS...



0 2 2

# THOMAS NEWMAN LA MUSIQUE EN HÉRITAGE

MÊME LE CINÉMA A SON ARISTOCRATIE. SI DES GÉNÉRATIONS DE WESTMORE SONT DES STARS DU MAQUILLAGE À HOLLYWOOD, LES GÉNÉRATIONS DE NEWMAN ARPENTENT LES STUDIOS D'ENREGISTREMENT DES GRANDS STUDIOS. ET LE PETIT DERNIER À S'ILLUSTRER, THOMAS, A PRIS LA SUCCESSION DE DAVID ARNOLD...



Éric  
Saussine

Tout commence avec le père, Alfred, qui fut, non pas le majordome de Batman, mais un célèbre compositeur de musiques de film... Neuf fois lauréat aux Oscars, nommé quarante-cinq fois (!) et directeur musical de la 20<sup>th</sup> Century Fox des années 1930 à 1960. Un pont inamovible de l'industrie. L'un des oncles du petit Thomas est chef d'orchestre : il dirige une quarantaine d'enregistrements de bandes originales de films. Son cousin Randy Newman est parolier, compositeur, et auteur de la musique de quatre films Pixar. Quant à son frère David, il a composé la musique de plus de 60 films !

C'est donc en tant qu'embryon sous influence que naît Thomas Montgomery Newman le 20 octobre 1955 à Los Angeles. Adulte, il débute modestement sa longue carrière avec trois films oubliés puis est engagé sur *Recherche Susan Désespérément* en 1985. Il se retrouve ensuite au générique de films comme *The Player* de Robert Altman (1992), *Larry Flynt* (1996), *Red Corner* (1997), *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* (1998)... que des succès à fort retentissement. Mais c'est avec *American Beauty* (1999) qu'il décroche un British Academy Film Award (BAFTA) et un Grammy Award, et scelle surtout son amitié professionnelle avec Sam Mendes.

Sandwichant toujours ici et là toujours plus de films oubliés, Thomas Newman n'en emmagasine pas moins d'autres projets de prestige, tels *Erin Brokovitch* (2000), *The Salton Sea* (2001), *Jarhead* (2005), ou le film d'animation de Pixar, *WALL-E*, sur lequel il collabore avec Peter Gabriel en 2008. Il retrouve quelques grands réalisateurs comme Martin Brest, Susan Seidelman, Steven Soderbergh ou encore John Madden à intervalles réguliers.

En 2006, aux Oscars où il est nommé en tant que meilleur compositeur pour *The Good German* de Steven Soderbergh, le présentateur de la cérémonie, Errol Morris, plaisante sur le fait que Newman a été huit fois en lice et a toujours perdu. Le compositeur rétorque : « Non, j'ai perdu sept fois, mais là, ce sera ma huitième ». En effet, il perd encore face à Gustavo Santaolalla pour le film *Babel*.

En 2012, il compose le score d'un film avec Judi Dench, *Indian Palace*. La même année, Sam Mendes fait appel à lui pour composer la BO de *Skyfall*. L'histoire qui verra la fin de Judi Dench dans le rôle de « M ». Un pari délicat pour

le musicien, peu habitué aux grosses franchises, et moins encore aux films d'actions. Ce Bond est le triomphe que l'on sait... et c'est tout naturellement vers lui que le réalisateur se tourne pour illustrer l'opus 2015, *Spectre*.

En 2014, il compose la bande originale d'*Indian Palace - Suite Royale*, toujours avec Judi Dench... c'est la première fois que Newman travaille sur une suite directe d'un de ces films.

Juste avant *Spectre*, John Williams étant occupé par *Star Wars : Le réveil de la Force*, Spielberg l'engage pour *Le Pont des espions (Bridge of Spies)*, son dernier opus avec Tom Hanks ayant pour sujet la guerre froide. Une forme de consécration quand l'on connaît la fidélité de Spielberg à son compositeur fétiche (il ne s'était séparé de lui qu'une fois, sur *La Couleur pourpre*, composé par Quincy Jones). Amateur des Bond et ami de Mendes, Steven aurait-il apprécié la musique de *Skyfall* ?

Si le succès est au rendez-vous et la reconnaissance professionnelle aboutie, les récompenses se font toujours attendre pour Thomas. Nommé finalement onze fois pour l'Oscar de la meilleure musique de film, il joue encore de malchance lors de la cérémonie suprême. En attendant, il collectionne les Grammy Awards (trois, dont *American Beauty* et *WALL-E*) et les British Academy Film Awards (pour *American Beauty* et *Skyfall*).

Gageons que nous retrouverons l'héritier de la plus grande dynastie musicale d'Hollywood à la composition du prochain Sam Mendes... avec, cette fois, un Oscar en héritage ? ■

## REPÈRES

1955 : Naissance à Los Angeles

1985 : *Recherche Susan Désespérément*

1999 : Première collaboration avec Mendes pour *American Beauty* et un Grammy Awards

2008 : *WALL-E* des studios Pixar

2012 : *Skyfall*

2015 : *Spectre*

## SPECTRE, UN RECORD

Si *Spectre* a déjà battu des records de fréquentation à travers le monde, c'est sur un terrain plus surprenant qu'il s'est distingué dès sa sortie. Le film vient d'entrer dans la légende pour la plus titanesque explosion de l'histoire du 7<sup>e</sup> art. Réalisée à Erfoud (Maroc) le 29 juin dernier, pour figurer l'explosion de la base saharienne de SPECTRE, la déflagration a nécessité l'équivalent de 68 tonnes de TNT (8 418 litres de fuel et 33 kg d'explosifs) et mis en scène les toutes dernières technologies électroniques en matière de programmation de détonation (chaque engin étant programmé consécutivement au millième de seconde près pour figurer une réaction en chaîne) ! Le 10 novembre dernier, Barbara Broccoli, Léa Seydoux et Daniel Craig se sont vus remettre le prix

à Pékin lors d'une cérémonie officielle organisée par Guinness World Records, en marge de la présentation du film pour le marché chinois. Le responsable des effets spéciaux « maison », le « vétéran » Chris Corbould (14 films bondiens au compteur), oscarisé et déjà unanimement loué et respecté dans la profession, ajoute ainsi une prestigieuse ligne à son impressionnant palmarès (cf. *Le Bond* n°40). Cette récompense exceptionnelle aussi vient honorer toutes les équipes d'artisans qui, depuis six décades, œuvrent dans l'ombre pour Eon Productions au service secret de 007. Et tout ceci « à l'ancienne » svp : les films de la franchise étant parmi les derniers à réaliser « pour de vrai » les scènes les plus mémorables. ■



Craig Glenday, rédacteur en chef du Guinness Book honore la franchise. À ce titre, la scène figurera dans l'édition 2017 du fameux ouvrage.

## Black Power

La promotion d'un Bond prend parfois un tour surprenant. Ainsi, cette soirée hollywoodienne, prélude à l'avant-première du film dans la « Cité des Anges » (Los Angeles), « The Black Women of Bond », consacrée aux girls noires dans la saga (si !). Seul un esprit américain (ah, la ségrégation positive) pouvait l'imaginer. Rappelons que six girls entrent dans cette catégorie : Sylvana Henriques (*Au service secret de Sa Majesté*), Trina Parks (*Les diamants sont éternels*), Gloria Hendry (*Vivre et laisser mourir*), Grace Jones (*Dangereusement vôtre*), Halle Berry (*Meurs un autre jour*) et Naomie Harris... Une occasion en tous cas de revoir Halle autrement qu'à la rubrique people... et qui plus est aux côtés de Naomie. Belle image de deux des plus sculpturales girls que 007 eut plaisir de rencontrer. ■



## KNOCK ON WOOD

Ce dimanche après-midi-là, Drucker n'avait pas seulement invité Roger Moore et Richard Kiel. Était présent aussi le scénariste Christopher Wood qui, vivant en France, pouvait jouer les interprètes. Drucker demanda comme on écrivait un Bond. « Engardant son âme d'enfant », répondit Wood. « Mais, ajouta Roger en souriant, il a aussi en lui une pointe de sadisme. » La douloureuse fin de Corinne Cléry dans *Moonraker* en est la preuve.

Wood, dont on vient d'apprendre la mort après plusieurs semaines de retard par un tweet de Roger Moore, avait contribué à relancer la série en co-écrivant *L'espion qui m'aimait*. « Cubby » s'était étonné au départ qu'on ait pu lui conseiller d'engager comme scénariste cet auteur de romans érotico-comiques qui se dissimulait sous divers pseudonymes, mais il ne tarda pas à lui faire confiance et n'eut pas à le regretter. ■

# QUEL AVENIR POUR 007 ?

Alors que *Spectre* semble près de dépasser tous les records de son prédécesseur, l'avenir de Bond est pourtant incertain. Craig reprendra-t-il le témoin ? Et Sony son flambeau ? Peu probable. En effet, son contrat arrive à expiration avec cet opus. S'il rapporte de plus en plus, Bond coûte cher, et de plus en plus. Il a besoin de plus en plus de liquidités. Eon Productions n'a pas cette surface financière, et la MGM qui co-détient les droits n'a plus depuis longtemps les moyens ni de produire des films conséquents, et encore moins de distribuer... Une gageure lorsque l'on sait que les films de 007 se classent parmi les plus chers de l'histoire : 210 millions de dollars pour *Skyfall*, et 250 millions pour *Spectre* ! Quoiqu'il en soit, comme en 2011, date du dernier homérique combat pour remporter la mise\*, la bataille sera âpre entre les quatre Majors qui subsistent encore dans le paysage hollywoodien

déserté (Sony, Paramount, Warner et Fox). D'autant que la concurrence est exacerbée. Disney a emporté Lucasfilm et sa non moins emblématique saga Star Wars ; Fox détient les droits de distribution en vidéo, mais sa licence expire l'an prochain et la proximité entre les patrons de MGM et de Warner est grande... Mais rien n'est jamais joué dans le (petit) redoutable marigot du 7<sup>e</sup> art. Bref, une autre « guerre des Bond » en perspective donc ! Espérons que 007 en sorte grandi, et que – comme par le passé - le SPECTRE ne tire pas les ficelles en coulisses. ■

\*Emporté au prix fort. La pdg de Sony d'alors, Amy Pascal – débarquée à la suite du scandale du Sonyleaks – avait dû accepter que son studio finance la moitié des coûts de production et la publicité, tandis que MGM n'accordait en retour... que 8% de commission de distribution ! Ainsi, Sony n'aurait touché que 57 millions de dollars sur *Skyfall*, là où la MGM aurait empoché 175 millions de dollars... Source : Bfmtv.com



Le distributeur, nouveau défi pour Barbara ?

## OPÉRATION DVD

Après une carrière honorable en salles – mais néanmoins pas tout à fait à la hauteur des attentes de la Warner – Agents Très Spéciaux : code UN.CLE (alias The Man From UN.CLE) arrivera donc chez nous fin janvier 2016, le 28 très précisément. La galette, déclinée aussi en VOD dans sa version US, est une édition simple, à un disque. Pas de versions collector ou BlueSteel comme pour un certain

autre agent Britannique au service de Sa Majesté, hélas. La version américaine propose un pack mixte Blu-ray / DVD / Version Digitale. Nous ignorons si Warner Home Vidéo France a d'autres projets. Les différents bonus sont des programmes courts thématiques autour d'un dénominateur commun. À signaler qu'il y est très rarement (voir quasi pas!) fait allusion à la série d'origine. Sigh./KBC. ■

## CIAO MARC-ANGE DRACO

Avant de devenir le beau-père de James Bond dans *Au service secret de Sa Majesté*, Gabriele Ferzetti a eu une vie au cinéma au tournant des années soixante.

L'acteur romain a même été une star sous l'œil de Michelangelo Antonioni. Le réalisateur italien lui a offert le premier rôle masculin dans *L'Avventura* aux côtés de sa muse, Monica Vitti. Scandale à Cannes, mais Prix du Jury en 1960. Dans la foulée, le beau Ferzetti, que l'on aurait pu



croire abonné au personnage du jeune premier, s'illustre dans la peau d'un déserteur dans *La longue nuit de 43* de Florestano Vancini (Lion d'or de la première œuvre à Venise) puis interprète le rôle du riche infirme Morton dans *Il était une fois dans l'Ouest*.

Après avoir incarné Marc-Ange Draco, le patron de l'Union Corse, afin de lester le casting du 6<sup>e</sup> Bond, Ferzetti s'offrira des seconds rôles de prestige dans *L'Aveu* de Costa-Gavras ou *Portier de nuit* de Liliana Cavani. Il s'est éteint le 2 décembre 2015, à 90 ans, dans sa chère ville de Rome, avec près de 130 films à son actif. ■



# UN BOND EN ARRIÈRE



1995, pré-générique  
premier flashback dans le film

0 2 6

# GOLDENEYE™

## RETOUR GAGNANT

ALORS QUE LA MONDIALISATION ET LES TECHNOLOGIES ENVAHISSENT PEU À PEU NOTRE QUOTIDIEN, EN CE MOIS DE NOVEMBRE 1995 UN NOUVEL OPUS DÉBARQUE DANS LES CINÉMAS : *GOLDENEYE*. LA PLANÈTE – COMME LES TRAILERS LE SOULIGNENT ALORS – FAIT FACE À DE NOUVELLES MENACES ET À DE NOUVEAUX ENNEMIS, 007 PEUT LES AFFRONTER AVEC LE STYLE ET LA GRÂCE DU PASSÉ, INTACTS.



Nicolas  
**Suszczyk\***  
Traduction Pierre **Fabry**

007 est de retour : la formule n'avait jamais été aussi appropriée. Vêtu de son smoking alors que les héros concurrents arborent un simple tee-shirt, Bond sirote toujours une vodka-martini au bar des casinos plutôt qu'une bière dans un quelconque pub. Il est toujours ce séducteur faisant succomber nombre de femmes avant qu'elles ne deviennent, dans la décade suivante, plus indépendantes.

Cette dix-septième aventure signe la résurrection du héros de Ian Fleming après six années d'absence. Depuis *Permis de tuer* et l'accueil tiède que lui fit le public. Et à la suite des litiges juridiques qui avaient tenus 007 éloigné du grand écran durant cette longue période.

*GoldenEye* parvient à mettre en émoi les fans, les médias et le vulgus pecum venus faire connaissance avec ce nouvel acteur déambulant à l'autre bout du gunbarrel avant de faire feu face caméra ; à l'instar de ses prédécesseurs durant les décennies précédentes, lorsque Sean Connery et Roger Moore inauguraient leur ère par cette séquence, marque de fabrique de la saga bondienne.

C'est un gunbarrel mis au goût du jour qui nous introduit auprès du cinquième interprète de James Bond : Pierce Brosnan. Un Irlandais dont la passion pour le cinéma ne fit que grandir à la suite de la projection de *Goldfinger* en 1964, alors qu'il était enfant. Brosnan a joué beaucoup de petits rôles au cinéma et dans nombre de films avant que le rôle d'un détective dans une série TV à succès, *Remington Steele*, ne lui entrouvre les portes de la notoriété. Cette même série qui l'empêcha de succéder à Roger Moore en 1986.

Malgré tout, lors de sa présentation à la presse mondiale en 1994, il promit de revenir aux sources du personnage. Quelques mois plus tard, il démontre qu'il est « le » Bond que les années 90 attendent. Tour à tour menaçant, avec son Walther PPK, une Kalashnikov ou un char russe « emprunté », ou sensible, aux bras d'une femme ou lorsqu'il apprend la trahison d'un ami de trente ans devenu ennemi juré.

C'est un James Bond protéiforme et réfléchi, ce Bond qui habite les pages de Fleming si souvent éclipsé par ses succès, la mise au jour de quelques bases secrètes ou sa collection de conquêtes féminines. Le 007 de Brosnan n'est pas si éloigné de l'archétype bondien synonyme de succès. Mais, contrairement à ses prédécesseurs (sans doute partage-t-il ce point commun avec George Lazenby ou Timothy Dalton), ce 007 est capable de dévoiler ses sentiments, pas seulement envers les femmes, mais aussi lorsqu'il s'agit de ses valeurs et de son entourage.

Ce nouveau Bond est conforme à son personnage dont l'ancien collègue et ami Alex Trevelyan est laissé pour mort puis ressuscite neuf ans plus tard.

L'interprétation de Brosnan confère à la saga un passé et un présent, et établit le lien avec les caractéristiques qui font la matrice Bond tout en le confrontant à un nouvel ordre mondial. S'il conduit son Aston Martin DB5 ou se présente à une femme par la formule consacrée « *Bond, James Bond* », il doit tolérer d'être qualifié de « *sexiste, mysogine, dinosaure* » par le nouveau « M », une femme, ou d'être tancé par son ennemi devenu allié, Valentin Zukovsky, à propos de son passéisme. Les révisions successives du script usent et abusent de ce « nouveau Bond » sans pour autant vouloir nous dissimuler qu'un nouvel acteur interprète le rôle. Il s'agit plutôt de prendre ses distances sur le mode humoristique avec la conception du rôle en cette fin des années 90, juste après la chute du Mur.

Très tôt, le visage de Brosnan arborant un smoking est partout diffusé : sur les panneaux 4x3, dans les publicités, sur les produits dérivés. Sur le mode, « *la sobriété est plus signifiante que la profusion* », la campagne promotionnelle conçue par Insync+Belmis Balkind propose ce cliché d'un 007 en plan serré, l'arme au poing contre la tempe et la signature « *There is no substitute* » (ndt. « *Pas d'alternative* »). Tout est dit.



# UN BOND EN ARRIÈRE

L'essence du film est d'osciller entre passé et présent. D'autant plus après que les scénaristes Jeffrey Caine et Bruce Feirstein aient réécrit l'histoire originale de Michael France en ajoutant ce gap de neuf ans entre le pré-générique et la mission *GoldenEye*. Ce flashback, œuvre de Feirstein, rend le film plus réaliste au regard des bouleversements politiques survenus dans l'ancienne URSS. Il permet de confronter le protagoniste et son double inversé sur les deux périodes, dont une scène d'anthologie dans laquelle James Bond fait face à son ancien ami au milieu d'un parc où ont été amassés les vestiges du passé. Tous deux conversent dans un capharnaüm de statues de l'empire déchu, à l'image de leurs vies passées. « *Toutes les choses pour lesquelles tu as risqué ta vie et pour lesquelles tu t'es engagé ont changées* », assène un 006 déloyal, ironisant la loyauté de 007 envers sa mission plutôt qu'envers ses amis.

Passé et présent se confondent encore au sein du QG du MI6, avec les nouveaux visages de Money Penny (Samantha Bond) résistant au charme de Bond et du « M » de Judi Dench, strictes et impassibles avec leur espion : une vivante représentation du « girl power ». Vestige du temps passé, l'estimé « Q », une fois encore interprété par Desmond Llewelyn, ne cesse de demander à Bond « *grandissez un peu* ».

Trois personnages symbolisent les années 90 : Boris Grishenko (Alan Cumming), un hacker criant à la victoire après avoir craqué le site du département US de la Justice ; Valentin Zukovsky (Robbie Coltrane), un ancien agent du KGB désormais propriétaire d'un nightclub et Jack Wade



(Joe Don Baker), le contact de la CIA riant aux codes secrets de 007. A contrario, le général Ourumov (Gottfried John), archétype de l'officier soviétique, cherche sa place dans la Russie démocratique dans les rangs de Trevelyan.

Présenté comme « *l'homme qui le connaît le mieux* » dans les bandes annonces, Sean Bean propose un merveilleux méchant, Alec Trevelyan. L'ex-agent 006, devenu Janus, projette de faire renvoyer l'économie britannique « *à l'âge de pierre* » pour venger la mort de ses parents, Cosaques trahis par les Britanniques à Lienz durant la Seconde Guerre mondiale. Derrière son plan à la George Soros, Trevelyan capitalise sa connaissance intime de Bond, l'atteignant au cœur lorsqu'il fait allusion à Tracy et à tous les « *agneaux sacrifiés* » de la gent féminine au cours de la saga. Beaucoup auront noté que le Blofeld de Christoph Waltz dans *Spectre* tient un peu de lui.

Comme Bond lui-même, la personnalité de Trevelyan est un pont entre le passé et le présent : son visage barré d'une cicatrice, sa vieille Omega et, plus important, sa haine à l'égard de la loyauté de Bond à « *la cause* ». Dans la novelisation de John Gardner, adaptation du film, l'agent 006 va plus loin, détaillant combien le monde a changé et combien cette loyauté de 007 est surannée dans une société où l'argent mène le monde.

Les Bond girls se distinguent aussi, plus fortes que leurs prédécesseurs. La production souhaitait des femmes à la fois classieuses et à fort tempérament, très éloignées des demoiselles en détresse qui réclament la protection de 007. Le scénariste Bruce Feirstein développa le rôle des femmes, et particulièrement celui de l'actrice principale, Natalya Simonova, personnage clé de l'histoire auquel il confère une expertise en programmation informatique afin de la placer



au cœur de l'intrigue.

Natalya (Izabella Scorupco) devient ainsi la première Bond girl à explorer le côté obscur de Bond lors d'une scène chargée d'émotion sur une plage de Cuba, touchant précédent aux scènes du 007 de Daniel Craig avec Vesper Lynd et Madeleine Swann.

Si Natalya est le témoin innocent du massacre perpétré par Ourumov, elle n'en est pas faible pour autant. Forte de ses connaissances informatiques, elle aide Bond à déjouer les plans de Janus tout au long de la mission. Par ailleurs, Famke Janssen livre une mémorable composition de Xenia Onatopp : sadique et tout à la fois étonnement magnifique. Sans doute la meilleure femme fatale depuis que Luciana Paluzzi partagea une danse mortelle avec Sean Connery dans *Opération Tonnerre*.

Malgré tout, au terme de ces vingt ans passés, la palme revient au réalisateur Martin Campbell et à son équipe. Le cinéaste néo-zélandais démontre qu'il était le choix parfait pour ressusciter Bond dans la plénitude de sa gloire. Son style dynamique et la justesse du regard de son directeur de la photographie, Phil Meheux confèrent à *GoldenEye* un style visuel renouvelé et captivant dont la qualité permet d'attirer une nouvelle génération de fans dans les salles obscures.

Le cru 1995 nous conduit des paysages romantiques de Cuba et Monaco jusqu'aux froides et désolées scènes d'une salle d'interrogatoire ou d'un champ de statues communistes. Le monteur Terry Rawlings confère au nouveau 007 une aura de tueur, comme au cœur des archives militaires russes, dont Natalya et James s'échappent à la barbe des troupes d'Ourumov. Des tirs rapides qui touchent au but suivis de l'une des scènes d'action les plus brillamment planifiées qu'il ait été donné de voir : une poursuite en char d'assaut dans les rues de Saint Pétersbourg. C'est le fruit du rude travail mené par le réalisateur de la seconde équipe Ian Sharp et du cascadeur Gary Powell, sous la supervision précise de Campbell.

De son côté, Lindy Hemming donne à Brosnan un look hors du commun, le smoking noir ou les costumes contemporains aux coloris diversifiés sont issus des ateliers de Brioni. « Nous voulions un look moderne, mais pas aussi branché que ne le serait celui de quelqu'un en promotion », souligne-t-elle. Pour sa part, Éric Serra colle avec sa partition parfaitement à l'atmosphère de l'histoire, lui conférant une touche contemporaine, tandis que John Altman propose un rendu classique du James Bond Theme dans la scène de poursuite russe.

Dès l'apparition du générique explosif de Daniel Kleinman, la chanson obsédante de Tina Turner captive l'auditoire alors qu'un bataillon de girls légèrement dévêtues met à bas les figures du communisme.

Par bien des aspects, *GoldenEye* est iconique. Le film ne s'est pas seulement distingué comme un brillant James Bond mais aussi comme un métrage représentatif de sa décennie. Il symbolise les années 90 autant qu'*Opération Tonnerre* avait pu symboliser les sixties et *Vivre et laisser mourir* les années 70, maintenant intacte la flamme bondienne durant vingt ans et préparant l'agent 007 à se dresser fièrement face aux menaces d'un nouveau millénaire qui nous effraient tant.

*GoldenEye* accomplit cela en nous rappelant que dans ce monde nouveau, d'autres menaces nouvelles et d'autres héros d'action surviendront. Mais Bond sera toujours là.



Un grand merci à Laurent Perriot.

\* Étudiant en journalisme né en Argentine, Nicolás Suszczyk vit à Buenos Aires. Auteur de nombreux articles bondiens pour nombre de sites de par le monde en langues anglaise et espagnole (M16-HQ.com ; Archivo 007 ; The Spy Command ; Pipoca Gigante ; From Sweden With Love et M16 Magazine). En 2011, il a fondé le « GoldenEye Dossier » (goldeneyedossier.blogspot.com) dédié à son film favori découvert à l'âge de huit ans. En 2013, il crée « Bond en Argentine », un fond d'archives fictif et virtuel de l'agent 007 réalisé dans son pays présentant journaux vintage et autres documents.

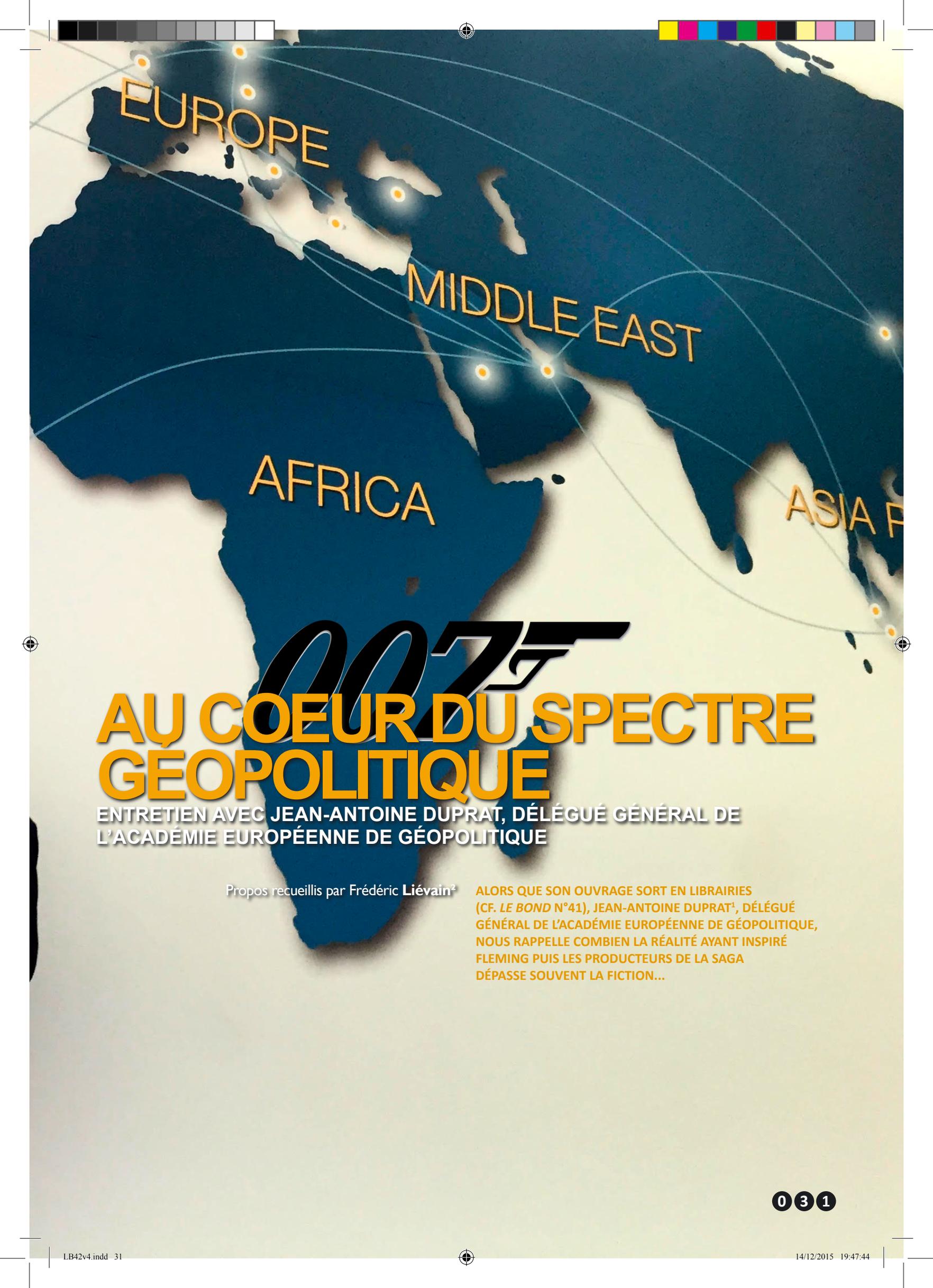




# BOND & BEYOND



030



EUROPE

MIDDLE EAST

AFRICA

ASIA P

# 007 AU COEUR DU SPECTRE GÉOPOLITIQUE

ENTRETIEN AVEC JEAN-ANTOINE DUPRAT, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE  
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DE GÉOPOLITIQUE

Propos recueillis par Frédéric Liévin<sup>2</sup>

ALORS QUE SON OUVRAGE SORT EN LIBRAIRIES  
(CF. *LE BOND* N°41), JEAN-ANTOINE DUPRAT<sup>1</sup>, DÉLÉGUÉ  
GÉNÉRAL DE L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DE GÉOPOLITIQUE,  
NOUS RAPPELLE COMBIEN LA RÉALITÉ AYANT INSPIRÉ  
FLEMING PUIS LES PRODUCTEURS DE LA SAGA  
DÉPASSE SOUVENT LA FICTION...

031

**Frédéric Liévain - *Le Bond*. Quelles ont été les influences géopolitiques sur Ian Fleming et quels sont les principaux thèmes géopolitiques jalonnant les films depuis *Dr. No* en 1962 ?<sup>3</sup>**

**Jean-Antoine Duprat :** Ian Fleming est marqué par la Seconde Guerre mondiale et par la « guerre froide », avec la volonté de mettre en valeur la Grande-Bretagne à travers ses services secrets, alors qu'elle a perdu son rôle de puissance mondiale majeure au profit des États-Unis. Pour créer son héros, il s'est inspiré de sa propre expérience et d'êtres d'exception qu'il a croisés lorsqu'il était en poste au MI6. Bond est doté de bien des goûts de son auteur, séducteur, fumeur, amateur de bons vins, de voitures rapides et... de belles montres. Cela renvoie aux exploits de plusieurs agents de terrain bien réels tels le lieutenant-commander Patrick Dalzel-Job, très impliqué dans des opérations navales en Norvège, ou encore de Dusan Popov, agent double d'origine serbe, un des acteurs clef de l'opération « Fortitude » destinée à convaincre les Nazis du débarquement dans le Pas-de-Calais plutôt qu'en Normandie. La rivalité Est-Ouest est le principal fil conducteur de nombreux livres et films. S'il n'y a pas d'affrontement direct entre l'Occident et l'URSS, on est souvent au bord de l'apocalypse nucléaire. Beaucoup de scénarios (*Opération Tonnerre*, *On ne vit que deux fois*, *Les diamants sont éternels...*), mettent en scène des individus inquiétants, dont la figure emblématique est le sinistre Blofeld. Le terrorisme et la cyber guerre sont de nouveaux terrains d'action pour 007. À partir de *Casino Royale*, il est face à une organisation tentaculaire et insaisissable Quantum, qui n'est pas sans évoquer un réseau terroriste, sans oublier, bien sûr, l'ombre prégnante de SPECTRE titre du dernier film.



Julian Assange, prête son physique et son expertise au personnage de Silva.



**Frédéric Liévain - *Le Bond*. La géopolitique n'est-elle pas le fil rouge très sérieux qui pérennise le succès de la série ? En quoi les films de 007 sont-ils visionnaires en géopolitique ?**

**Jean-Antoine Duprat :** La géopolitique est l'un des ingrédients majeurs de ces cocktails cinématographiques bien plus secoués que la Vodka-Martini. Fleming dit de Bond qu'il doit être un « miroir de son temps » rien n'est plus vrai. Quand *Dr. No* (1962) met en scène le brouillage du guidage des fusées américaines Mercury depuis l'île de Crab Key près de la Jamaïque, la sortie du film aux États-Unis est retardée afin d'éviter une interférence, pour le moins inopportune, avec la vraie crise des missiles de Cuba ! *Meurs un autre jour* se déroule sur fond de tensions croissantes entre les deux Corées et évoque le rôle des diamants de conflit dans le financement de trafics d'armes. *Quantum of Solace* révèle un chantage spéculatif autour de l'alimentation en eau d'un pays d'Amérique du Sud. Dans *Skyfall*, la cyber guerre touche le siège des services secrets à Londres : Silva (Javier Bardem), ancien agent du MI6, se venge de « M » avec des méthodes de hacker machiavélique, prélude aux rebondissements de *Spectre* quand Oberhauser/Blofeld veut espionner toute la planète avec la complicité du chef du Joint Committee britannique prêt à sacrifier la section double zéro !

**Frédéric Liévain - *Le Bond*. Quels sont les thèmes géopolitiques qui ne sont jamais abordés et pourquoi ? Et quels sont ceux qui pourraient être imaginés sur le long terme dans la saga 007 ?**

**Jean-Antoine Duprat :** Les catastrophes naturelles ou climatiques, les exodes massifs de populations, les guerres civiles, les génocides sont, pour l'instant, absents des écrans, même si certains livres récents des successeurs de Ian Fleming : *Solo* signé William Boyd, ou *Carte blanche pour*



007 de Jeffery Deaver, traitent de ces questions. Quant au « pourquoi ? » il tient au choix des producteurs ; mais il ne serait pas étonnant que ces thèmes contribuent aux trames de futures aventures. Car c'est aussi là une des recettes du succès et de la pérennité de la saga : les scénaristes doivent savoir se renouveler pour surprendre les spectateurs, sans pour autant les couper de leurs repères. Bond c'est à la fois, le changement dans la continuité et la continuité dans le changement ! Il est certain que 007 a vocation à s'impliquer dans tous les événements actuels ou à venir pour sauver le Monde et assurer le triomphe du bien sur le mal.

**Frédéric Liévain - Le Bond. Peut-on apprécier complètement James Bond sans connaissances sociétales, historiques et géopolitiques ?**

**Jean-Antoine Duprat :** Des centaines de millions de spectateurs de tous pays visionnent chaque film sans se préoccuper de ces références. Bond est d'abord un héros très populaire, ce qui est toutefois, vous en conviendrez, un peu en contradiction avec la discrétion qui sied à un agent secret ! Fleming insiste lui-même sur ce point : il voulait « écrire une histoire d'espion qui mette fin à toutes les histoires d'espion » selon ses propos rapportés par Jack Fishman, un ancien collègue journaliste. Le romancier précise qu'il voulait « tout bonnement créer un personnage intéressant, à qui arrivent des choses extraordinaires [...] J'attendais qu'il soit un instrument complètement anonyme et que l'action le porte tout au long du livre. » Pour ne prendre qu'un exemple, le nom du héros, Fleming nous éclaire sur son choix « Ce fut ma détermination à rendre Bond vraisemblable qui me fit choisir son nom. Au fond c'est un nom sans éclat. J'aurais pu l'appeler Peregriner Carruthers ou de quelque nom ronflant. Mais alors j'aurais manqué mon but, qui était de le rendre vraisemblable. Je cherchais le nom le plus anonyme possible. »



Les girls d'*Au service secret de Sa Majesté*, « un échantillon de beautés géopolitiques ».

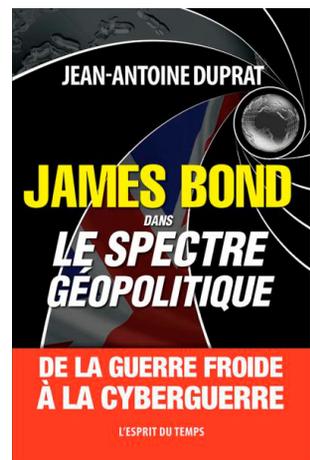
**Frédéric Liévain - Le Bond. Quelle est la formule qui a toujours permis à la saga bondienne de jongler entre glamour et géopolitique ?**

**Jean-Antoine Duprat :** Elle tient en grande partie au choix des partenaires féminines de Bond. Ne sont-elles pas, elles-mêmes, glours et géopolitiques ? Le second film de la saga Salzman-Brocoli *Bons baisers de Russie* est, à cet égard, emblématique : la sculpturale Tatiana Romanova (Daniela Bianchi) est, sans le savoir, manipulée par la diabolique Rosa Klebb (Lotte Lenya) - ex-colonel du KGB travaillant désormais pour SPECTRE - afin de compromettre 007. *Au service secret de Sa Majesté* est, certainement, le film où Bond - qui perdra sa seule épouse Tracy di Vincenzo (Diana Rigg) fille de Marc-Ange Draco (Gabriele Ferzetti) chef de l'Union corse - le plus bel échantillon de beautés géopolitiques ayant pour mission d'empoisonner le monde en toute candeur après avoir été hypnotisées par Blofeld (Telly Savalas). Dans *Moonraker*, un bataillon de mannequins, est entraîné pour engendrer un nouveau monde après l'éradication de la race humaine par Hugo Drax (Michael Lonsdale) pas loin de se prendre pour Dieu ! Rares sont d'ailleurs les affiches de films qui ne montrent pas 007 avec une partenaire féminine très glamour ; un vrai catalogue géopolitique de la séduction !

**Frédéric Liévain - Le Bond. Comment vous est venue cette passion pour James Bond et comment la vivez-vous ?**

**Jean-Antoine Duprat :** Elle a démarré quand j'ai reçu ma première Aston Martin DB5 miniature vedette mécanique de *Goldfinger*, sans doute mon film préféré, et un des plus fidèles au roman éponyme de Fleming même si... un mystère demeure ! Comme je le souligne dans mon livre alors que le chapitre 7 est intitulé Cogitations dans une DBIII, raccourci habituel pour désigner une Aston Martin de ce type, quelques pages plus loin Fleming remarque : « la Jaguar dont disposait Bond avait été spécialement mise au point dans le garage de l'Intelligence Service » ; dès lors à quelle voiture se fier ? L'intérêt du chercheur est venu renforcer celui du cinéophile : ma découverte universitaire de la géopolitique a rejoint ma passion pour l'univers de 007, les livres étant souvent bien différents des films, sans que, pour autant, il y ait matière à opposer les uns aux autres. D'ailleurs, le génial Fleming, espion et journaliste de formation, avait été séduit par les premiers opus cinématographiques. Il est probable qu'il aurait, de lui-même, continué à faire évoluer son personnage pour que Bond demeure le « miroir de son temps ». ■

1. Jean-Antoine Duprat est aussi l'auteur d'un guide de référence *James Bond, 101 voitures de légende* publié en 2012 aux éditions de l'Opportun, avec le concours du Club. Partenariat renouvelé pour sa réédition avec bonus à l'occasion de la sortie de *Spectre*.
2. Frédéric Liévain vient d'éditer aux éditions du Cherche Midi, *James Bond, l'espion qui aimait les montres*.
3. Sur ce même sujet, relire aussi les contributions de Pierre Fabry « *James Bond, une relique de la guerre froide ?* » et de Klaus Dodds, « *La géopolitique de James Bond* » dans *James Bond, (2)007, Anatomie d'un mythe populaire* par Françoise Hache-Bissette (Belin, 2007), actes du colloque sur ces mêmes thèmes en 2006 à la BNF.



## « BOND DAY » DANS LES COULISSES

LE 29 OCTOBRE 2015, DATE DE LA PREMIÈRE FRANÇAISE DE 007 SPECTRE, A ÉTÉ AVANT TOUT UN GRAND MOMENT DE RETROUVAILLES ENTRE MEMBRES DU CLUB JAMES BOND FRANCE. AU COURS DES SEMAINES PRÉCÉDANT CE GRAND JOUR, NOUS N'AVIONS RECLÉ DEVANT AUCUN DÉFI...



Sylvie  
Boissel

Depuis l'organisation millimétrée du déroulé de la journée au Hard Rock Café, jusqu'au tournage de notre clip promotionnel dans le froid, un dimanche au petit matin sur un célèbre pont parisien, rien n'avait été laissé au hasard. Une implication sans faille de tous les membres travaillant dans l'ombre au service de notre Club, qui ont concocté montages vidéo et magnifiques publications. Un sacré travail pour eux puisqu'en plus du *Le Bond* et du *Archives* annuel, il y a eu la sortie de ce splendide hors-série consacré à Jeff Marshall. Une coordination logistique de l'impression à la livraison sur le fil, pour que tout soit prêt à être distribué au moment de votre arrivée le jour J. Merci les ami-e-s vous avez tous été au top !

Puis il y eut aussi l'abattement, lorsqu'un mail de Sony nous appris que nous ne serions pas dans la salle principale avec les acteurs pour la projection du film. À ce moment, nous avons surtout pensé à la déception des personnes inscrites à cette journée spéciale. Malgré la « douche froide » de cette annonce, l'objectif demeurait : se retrouver autour de notre passion commune pour le plus célèbre des agents, et acteurs présents ou non, petite ou grande salle, nos adhérents auraient tout de même le privilège de voir *Spectre* en avant-première. Nous avons donc fait en sorte de combler ce manque en vous offrant une journée mémorable, en réunissant tout de même Jeff Marshall, John Glen et sept autres plumes ayant écrit sur l'univers Bondien...



L'équipe de l'ombre aux côtés de John Glen (de gauche à droite : J. Conjat, F. Boissel, G. Boissel, J. Villy, E. Saussine et S. Boissel).



Nos amis anglo-saxons en smoking pour la première.

photo Joël Villy

Mais c'était sans compter sur notre Président. Luc ne lâche jamais rien et, jour après jour, grâce à sa présence auprès des partenaires et des médias, il a réussi à faire que notre Club soit honoré par le passage dans notre salle (rien que pour nos yeux) de Barbara Broccoli et de ses quatre acteurs présents lors de la première française au grand Rex : Monica Bellucci, Léa Seydoux, Christoph Waltz et Daniel Craig. Avec le recul, un événement encore plus exceptionnel ! Merci à Sony Pictures Releasing France de nous avoir réservé une salle « à part », pour ce passage de l'équipe du film parmi nous, bien plus intimiste que dans la grande salle surchauffée. En prime, la retransmission sur écran de l'ensemble de la soirée ne nous a rien fait perdre du « tapis rouge » et des déclarations des acteurs.

Après cette belle journée, plusieurs sentiments se sont bousculés. Un regret, car les heures en votre compagnie se sont égrainées si vite que j'ai eu pour ma part l'impression d'être passée un peu à côté de ce « Bond Day ». Nous aurions tous tellement aimé être plus disponibles pour chacun d'entre vous... Un grand nombre de conversations ont été commencées sans être terminées, pris que nous étions dans le tourbillon de l'organisation. Une fierté aussi, car nos efforts ont permis de vivre un tel événement : les sourires et remerciements reçus au cours de cette journée et à la sortie de la projection sont notre plus belle récompense.

Après un peu de repos (bien mérité), nous prenons d'ores et déjà rendez-vous avec vous tous pour une nouvelle rencontre et partager encore de grands moments bondiens. ■



Markus Hartman, Président du Club suisse répond à TF1.

035



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES RETROUVAILLES EXCEPTIONNELLES

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE S'EST DÉROULÉE DANS LE CADRE DU « BOND DAY », ORGANISÉE PAR LE CLUB LE 29 OCTOBRE DERNIER AU HARD ROCK CAFÉ DE PARIS, NON LOIN DU CINÉMA LE GRAND REX LÀ-MÊME OÙ LES MEMBRES INSCRITS ALLAIENT POUVOIR ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DE *SPECTRE* DANS LA SOIRÉE.



Éric  
Saussine

Après avoir traditionnellement ouvert l'Assemblée Générale à 10h07 pour les cent-cinquante-huit participants (dont treize représentés par pouvoirs), Luc Le Clech, notre Président, revient sur un grave événement personnel qui a failli lui coûter la vie en début d'année, et sur la manière dont son équipe a assuré l'intérim des activités. Puis, après avoir fait voter le bilan moral de l'année 2014 (cf. *Le Bond* n°39), il donne la parole à Pierre Fabry, vice-Président, pour le bilan moral de l'année écoulée.

Celui-ci rappelle la publication des quatre *Le Bond* durant l'exercice en reprenant l'essentiel du contenu (154 pages éditoriales produites) et rendant hommage à la qualité et la fidélité des quinze rédacteurs du magazine en 2015.

Le tout dernier numéro d'*Archives 007* – spécial « Les Années Sean Connery volume 2 » et son petit frère, *Archives 007*-Hors série – spécial Jeffrey Marshall, sont aussi évoqués, avec un remerciement tout particulier pour Vincent Côte et Jean-François Rivière, responsable du travail artistique sur ces revues.

Par ailleurs, l'année a été marquée par des événements marquants : les relations étroites avec nos amis des organismes européens (Italie, Suisse, Allemagne, Suède), dont beaucoup sont présents lors de l'Assemblée Générale ; l'invitation du Club à l'inauguration du « Walk of Fame » au Piz Gloria, en présence de V. Armstrong, J. Glen et G. Lazenby (cf. *Le Bond* n°40). Mais également le « Bond Day » et bien sûr la sortie de *Spectre* qui offre une visibilité renforcée pour le Club et ses activités. Sont évoqués la présence de l'association dans les médias via des interviews du Président (*Oise Hebdo*, *L'Obs*, *StudioCineLive*, *L'Express*, *RTL*, *France Inter*, *Sud-Ouest*, *Parisien Magazine*, *BFM TV* et *France 5*, *TF1* - dont *Auto-moto* - *RTL*, *Fox News US*, *Aston Martin Magazine*...).

Mais le Club a aussi participé à de nombreux autres événements en direction des membres : le salon « Nancy Collector Cinéma Series » à l'initiative de Bertrand Franoux (est saluée la mobilisation d'O. Crave, O. Tavernier, G. Xeuxet, J. Conjat, É. Saussine et la famille Boissel) ; le « Comic Con Paris » (merci particulier à Jessy Conjat et à la famille Pauc) et enfin la « James Bond Car Parade » sur les Champs-Élysées, dont un tournage vidéo de l'événement par J. Conjat et É. Saussine, également responsables du clip du Club 2015 présentés ce jour.

Pierre Fabry cède la parole à Laurent Perriot, le responsable de l'animation de nos réseaux sociaux, qui livre quelques chiffres pour souligner la progression de la fréquentation des réseaux du Club (967 personnes en 2014, 1 200 personnes de plus fin 2015). La page Facebook du Club est, elle, visitée par 2 500 personnes chaque jour.

Le vice-Président reprend la parole pour clore le bilan moral, et remercier Sylvie Le Clech, l'épouse du Président, pour sa présence et son courage, la famille Boissel pour le rude travail de l'ombre, Olivier Lebaz, Éric Saussine, Joel Villy, Jessy Conjat et Philippe Fournet sans lesquels il n'y aurait pas de Club.

Ce bilan moral est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés.



Olivier Lebaz, trésorier, confirme la bonne santé financière du Club.



Le trésorier, Olivier Lebaz, rend ensuite compte du bilan financier. L'association dispose en 2015 d'un budget de fonctionnement de plus de 16 000 euros (adhésion et inscriptions au « Bond Day » comprises). Le plus gros poste est constitué par les charges, et particulièrement l'affranchissement. Au jour de l'Assemblée, le solde est de cent-vingt euros. Le bilan financier est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés.

Vient ensuite l'élection du Président, qui représente sa candidature et reprend donc la parole pour exposer son projet 2016. Luc propose d'abord d'augmenter l'adhésion de cinq euros à partir de 2016, pour absorber la forte augmentation des frais d'envoi. Il annonce que Nathalie Boyer, présentée aux adhérents présents, sera en charge du développement des partenariats, notamment avec le Seven Hôtel. Un exemplaire du Le Bond y sera mis à disposition dans la suite 007.

S'agissant des événements à venir : Laurent Perriot révèle que l'exposition « Designing Bond » va enfin arriver à Paris. Le Club va tout faire pour en être partenaire officiel. Pierre Fabry ajoute que notre site internet va être revu en lien avec [commanderjamesbond.net](http://commanderjamesbond.net) (CJB). Luc propose en conséquence l'élargissement du bureau à Yvain Bon, créateur de CJB, qui se présente et évoque la newsletter conjointe et l'optimisation des contenus du site du Club mis en place en 2015. Le Président est réélu à l'unanimité des membres présents et représentés.

Sont ensuite présentées des lithographies de Jeff Marshall dédiées par George Lazenby et l'équipe d'*Au service secret de sa Majesté* présentes au Schilthorn. Invité d'honneur de la journée, Jeff Marshall est accueilli sous les applaudissements. Il remercie le Club et ses membres pour l'invitation et cet accueil. Luc Le Clech rend hommage à Olivier Lebaz, à l'origine de la publication consacrée à l'illustrateur.

En conclusion, Pierre Fabry mentionne les autres invités de cette journée spéciale, (00)7 auteurs de livres bondiens, sans oublier notre ami John Glen qui est aussi accueilli sous les applaudissements et par le superbe clip réalisé tout spécialement par Thomas Waldek, également présent. L'Assemblée Générale prend fin à 11h30. ■



## LE MOT DE M « J'AVAIS GRANDEMENT BESOIN DE VACANCES... »



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Ouaouh, quelles aventures mes amis ! *Spectre* est sur toutes les lèvres. De mémoire, je ne me souviens pas d'un lancement aussi fort. D'une sortie aussi détonante. Sans exagérer, avec nos humbles moyens, nous n'y sommes pas pour rien. À ce jour, nous avons recensés pas moins de 37 interventions du Club dans la presse pour la promotion de ce nouvel opus et de la saga. Presse écrite, télé, web et radio... ; Lombard, Évin, Perriot, Rivière, Fabry, Triopon, Lévy et j'en oublie sûrement, pardonnez-moi. « *Nous avons des hommes partout* », et l'avons prouvé, avec disponibilité et talent. Une pensée pour nos familles, nos épouses qui supportent tout cela. Certes, un film ne sort que tous les trois ans... nous pouvons être fiers du travail accompli. Sony a tenu à me féliciter pour cette si forte mobilisation. Merci à chacun !

Pour un succès mondial. À l'heure où j'écris cet édito, en une semaine d'exploitation à peine, le film a engrangé plus de 2 200 000 entrées.

Ce malgré les dramatiques événements survenus à Paris qui nous ont tous choqués et meurtris au plus haut point. Mais nous sommes là, ensemble, présents, vigilants et engagés dans notre savoir être et notre savoir-vivre.

Notre « Bond Day » s'est déroulé sous les regards médusés de nos amis fans venus des quatre coins du monde. Nous avons réunis quatorze nationalités différentes autour d'un seul et même projet. C'est notre fierté, et pas le moindre de nos exploits.

Et... jamais ô grand jamais aucun d'entre nous n'avait côtoyé l'équipe d'un film d'aussi près. Jusqu'au dernier moment je m'attendais à tout... Daniel, Léa, Monica, Barbara et Christoph

sont venus, certes quelques secondes, mais ils étaient là pour vous dans une présence sincère. Et la magie a opéré.

Un grand merci à Claudio et Lourdes Rodrigues qui nous ont mis en relation avec l'hôtel Seven avec qui nous avons monté un partenariat pour vous les amis. Vous découvrirez cela très bientôt. Alors que dans quelques jours notre année sera bouclée, nous sommes déjà tournés vers 2016. Comme vous pouvez l'imaginer, nous « battons le fer » : l'événement à venir est déjà sur les rails ! Nos publications, *Le Bond* et le nouvel *Archives007* sont déjà calés dans nos esprits, et les équipes constituées. Votre carte de membre part en production en février... et de gros projets sont en cours de réalisation. Bref, « *votre Club will return* » !

Lors de notre Assemblée Générale, j'ai tenu à vous dire la vie de fan que vous me faites vivre. Souvent vous me remerciez mais c'est plutôt à moi de vous dire combien je vous suis reconnaissant de m'avoir une fois encore investi de la plus haute fonction au sein de notre Club. Je suis très heureux d'accueillir un nouveau bras armé au sein de notre Bureau. Yvain Bon a reçu son ordre de mission 2016... ce sera un point d'orgue que nous attendons depuis longtemps.

Désormais un peu de repos. Nous avons grandement besoin de vacances... mais nous ne manquerons pas de vous faire un petit « Coucou, James » à l'occasion. D'ici là de bonnes fêtes à chacun, auprès de ceux que vous aimez, dans le partage, la tendresse... et sous signe de 007 ?

Vive les « Coucous »... Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par  
le **Club James Bond France**,  
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France  
7 rue Chico Mendes  
77420 Champs-sur-Marne  
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech

ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur  
en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique :  
Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy.  
Bouclage du « *Le Bond* n°42 – spécial *007-Spectre* » :  
le 5 décembre 2015.

Ont collaboré à ce numéro : Sylvie Boissel, Yvain Bon, Jean-  
Antoine Duprat, Guillaume Évin, Pierre Fabry, Luc Le Clech,  
Frédéric-Albert Lévy, Frédéric Liévin, Philippe Lombard,  
Laurent Perriot, Pierre Rodiac, Éric Saussine et Nicolas Suszczyk.

Rédaction : Jessy Conjat, Valéry Der Sarkissian, Pierre  
Hirsinger, Jean-François Rivière, Marie-France Vienne.

Crédits photographiques : *007-Spectre*, autres films de la saga &  
logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq,  
LLC/MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures, tous droits

réservés © World Premiere, divers et Sasha Brown © Paris et  
Bond Day : AFP, Getty Images, Joel Villy, Fanny 'Boulet' Ribaut,  
Jessy Conjat & Club James Bond France © Une : Copyrights  
Cliff Watts - Sony Pictures Releasing International.

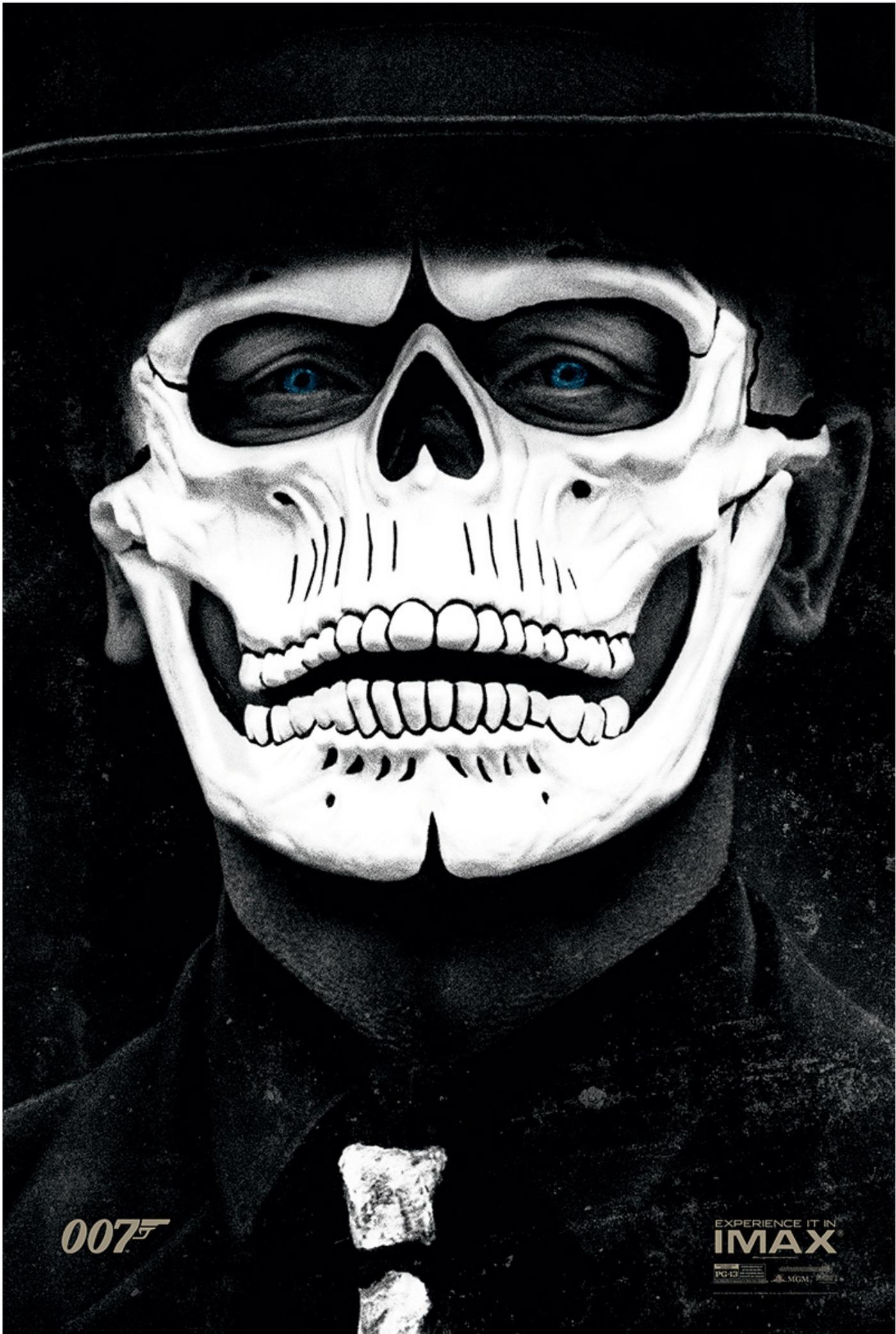
Remerciements à Jonathan Peake (Sony Pictures Entertainment) ;  
reconnaissance à Charles Cravenne, Anne Lara, Avel Foyet et Amandine  
Géraud (Sony Pictures Releasing France), Anders Frejth et Ben  
Williams. Et à nos annonceurs : Benoit Provost (maetva) et STDupont,  
Karine Toumoïs & Florence Pilon (maranathhotels/sevenhotel).

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut  
être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans  
autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés  
sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur  
compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

## *Le Bond* REVIENDRA...





007<sup>™</sup>

EXPERIENCE IT IN  
**IMAX**

PG-13  
MGM

